

REPUBLIQUE DU SENEGAL

UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI



MINISTERE DE L'EDUCATION CHARGE L'ENSEIGNEMENT
SUPERIEUR DES CURS ET DES UNIVERSITES

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE
ET DU SPORT

INSEPS

**MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DE
L'ACTIVITE PHYSIQUE ET DU SPORT**

STAPS

THEME :

CONTRIBUTION AU DEVELOPPEMENT DE LA LUTTE DANS

LA BANLIEUE : à Bargny

Soutenu et présenté par :

Monsieur Assane SAMB

Sous la direction de :

Monsieur Djibril SECK

Professeur à l'INSEPS

Année universitaire 2010/2011

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
RESUME	5
INTRODUCTION	6
PROBLEMATIQUE ET OBJECTIF DE L'ETUDE	9
CHAPITRE I : REVUE DE LITTERATURE	10
I. PRESENTATION DE LA LUTTE DANS LE MONDE.....	10
I-1. Essai de définition de la lutte.....	10
I-2. Histoire de la lutte.....	11
I-3. Histoire olympique moderne de lutte.....	13
I-4. La lutte gréco-romaine.....	14
I-5. La lutte libre.....	14
I-6. La lutte féminine.....	15
I-7. Quelques principes de préparation sportive du lutteur.....	16
A. La préparation physique.....	17
A.1 La préparation physique générale.....	17
A-2 La préparation physique spéciale.....	17
A-3 Développement de la force.....	17
A-4 Développement de la puissance.....	17
A-5 Développement de la souplesse et de la plasticité.....	18
A-6 Développement de l'endurance.....	18
A-7 Régime hygiénique du lutteur.....	18
A-8 Préparation psychologique du lutteur.....	18
B. Formation tactique du lutteur.....	20
B-1 L'offensive.....	20
B-2 La défensive.....	20
B-3 Formes tactiques du combat.....	21
I-8. Quelques techniques de combat.....	22
II. LA LUTTE AU SENEGAL.....	23
II-1. La lutte traditionnelle sénégalaise.....	23
II-2. La lutte avec frappe.....	24
II-3. L'écurie.....	26
II-4. Les lutteurs.....	27
II-5. Lexique de lutte sénégalaise.....	28
II-5-1. Préparation mystique.....	28
II-5-2. Principales prises et chutes.....	28
II-5-3. Animation.....	29
CHAPITRE II : PRESENTATION DE BARGNY	31

I. GEOGRAPHIE ET DEMOGRAPHIE.....	32
II. ACTIVITES ECONOMIQUES.....	33
HISTOIRE ET SITUATION ACTUELLE DE LA LUTTE A BARGNY...34	
III-1. Histoire de la lutte à Bargny.....	34
III-2. Situation actuelle de la lutte à Bargny.....	37
CHAPITRE III : METHODOLOGIE.....	39
I. CADRE DE L'ENQUETE ET POPULATIONS CIBLES.....	39
II. METHODES.....	40
II-1. Entretiens-semi directifs.....	40
II-1-1. Définition.....	40
II-1-2. Objectif.....	40
II-2. Le questionnaire.....	41
II-3. Matériel utilisé.....	42
III. DIFFICULTES RENCONTREES.....	42
CHAPITRE IV: ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.43	
REPRESENTATIONS DE LA LUTTE.....	43
I-1. Aspect culturel.....	43
I-2. Aspect social.....	44
I-3. Aspect économique.....	46
I-4. Aspect technique..... ;.....	47
LA LUTTE A BARGNY : En voie de développement.....	48
II-I. Présentation des tableaux.....	48
II-2. Présentation des lutteurs.....	53
II-2-1. Evolution des lutteurs.....	53
II-2-2. Rapports entre lutteurs.....	54
II-2-3. Rapports lutteurs-dirigeants.....	55
II-2-4. Un contexte socio-économique défavorable.....	57
III. ATOUT.....	60
III-1. Engagement des lutteurs.....	60
III-2. Expérience et motivation des dirigeants.....	62
III-3. Aptitudes techniques des lutteurs.....	64
CHAPITRE V : PROPOSITION DE SOLUTIONS PRIORITAIRES ET	
PERSPECTIVES.....	65
I. UNIFICATION DES LUTTEURS.....	65
II.LA CONCRETISATION DE L'ECURIE.....	67
III. PROMOTION DE LA LUTTE A BARGNY.....	68
CONCLUSION.....	70
BIBLIOGRAPHI.....	71
ANNEXES.....	72

REMERCIEMENTS.

D'abord, avant d'entamer nos remerciements, nous voudrions rendre grâce au bon **Dieu**, le tout puissant et à son prophète **Mohamed** (PSL) qui nous ont donné la force et le courage pour la réalisation de cette œuvre qui demande des recherches, du temps, de la volonté, de la patience et du réalisme.

Au terme de ce travail, c'est l'occasion pour nous de remercier particulièrement :

- ✓ **Mr DJIBRIL SECK** : mon professeur et directeur de mémoire qui a piloté cette réalisation avec rigueur, méthode, détermination et réalisme.

- ✓ **AÏSSATOU KANE** : ma mère, **MARIETOU SAMB** : ma tante, **MAMADOU FALL** : mon tuteur, **PAPE IDY GUEYE** et tous mes parents qui m'ont soutenu tout au long de mes études.

- ✓ **SALIOU SAMB** : mon père rappelé à Dieu le 14 juin 2002 : Que **Dieu** vous accueille dans son paradis, vous et tous ceux qui sont rappelés au bon **Dieu**.

- ✓ **MAME ALIOU GUEYE** : mon grand père qui nous a toujours accompagné avec ses prières.

- ✓ **BITY NIANG** : ma grand-mère qui m'a élevé avec amour et attention que Dieu lui accorde longue vie et bonne santé.

- ✓ **SOULEYMANE MBENGUE** : un des dirigeants des lutteurs pour sa disponibilité et sa générosité pour les informations.

- ✓ **MAMADOU TINE** : étudiant en 5^e année pour les conseils et soutien qu'il m'a apporté durant ce travail.

- ✓ **OUSSEYNOU SAMB** : mon frère jumeau, **MAMADOU SECK** et tous mes voisins de chambre qui nous ont encouragés du début à la fin.

- ✓ **Serigne Oumar Faroukh NIANG, Mamadou SAO, Thierno KEBE, Mor KANE, Birame NDAW**, tous mes amis qui ont été soucieux de la réussite de ce travail.

- ✓ **PERE KEBE**, qui tout au début du travail m'a indiqué quelques anciens lutteurs de Bargny.

- ✓ Mes promotionnaires, tous les professeurs et le personnel de l'INSEPS.

- ✓ Les lutteurs, les dirigeantes et toutes autres personnes avec qui nous avons travaillé pour la réussite de ce mémoire.

RESUME DU MEMOIRE.

L'essentiel du travail est réalisé en rapport avec un milieu précis qui est la localité de Bargny. Et le but de l'étude est de faire un diagnostic exhaustif des maux dont souffre la lutte à Bargny et d'en apporter des solutions en guise de contribution de notre part pour le développement de cette pratique dans ce milieu.

Au terme de nos recherches réalisées en collaboration avec les lutteurs, leurs dirigeants et des personnes directement liées à la lutte à Bargny, nous avons identifié quelques écueils susceptibles de ralentir le développement et la pratique de la lutte à Bargny.

Le manque de cadre d'évolution des lutteurs, l'instabilité des rapports entre lutteurs, le manque de moyens financiers et matériels constituent des facteurs bloquant de cette pratique.

Et des solutions ont été proposées au cours de ce travail dans le chapitre V. Elles doivent être à l'initiative de toute personne soucieuse du développement de la lutte à Bargny. Parmi les plus primordiales nous pouvons citer :

- ✓ Le rassemblement des lutteurs de Bargny, ceci doit nécessairement passer par
- ✓ La création d'une écurie valablement reconnue dans le fond et dans la forme.
- ✓ L'intégration de la lutte dans les mouvements navétane.
- ✓ Promouvoir la lutte à travers Bargny par une multiplication des combats de lutte dans les quartiers.
- ✓ L'apport financier ou matériel de la mairie pour la lutte.

Il faut signaler que notre travail a naturellement commencé par une présentation générale de la lutte dans le monde. Et l'occasion a été saisie pour nous de faire également une brève présentation de cette pratique au Sénégal.

INTRODUCTION.

Les activités sportives n'ont eut de cesse de se développer au fil du temps au point qu'aujourd'hui elles occupent une place essentielle dans les sociétés et particulièrement au Sénégal. Parmi ces activités, la lutte apparaît certainement comme l'une des plus anciennes activités corporelles humaines ; pratiquée à mains nues, elle précède la lutte armée comme moyen de combat. On serait tenté d'attribuer aux dieux grecs l'invention de la lutte, car les cultures méditerranéennes lui accordent une importance dont témoigne encore une tradition artistique particulièrement riche.

L'histoire de l'africain sub-saharien et de la lutte atteste que cette dernière fait partie des traditions auxquelles il est le plus attaché, et on n'hésite pas à parler de « sport national » au Sénégal même quand elle doit céder en popularité devant le football.

Timide dans les années passées, la lutte a connu aujourd'hui un essor très considérable au Sénégal. Elle ne laisse personne indifférent et reste le seul sujet de conversation des populations. Cette lutte dont la pratique est séculaire a toujours accompagné l'homme et suit son évolution, traversant ainsi des générations et des générations.

La lutte est devenue aujourd'hui un sport très populaire au Sénégal bien qu'elle était traditionnellement plus pratiquée dans le sud du Sénégal, plus particulièrement dans les régions du Sine-Saloum et de la Casamance. Elle reste le sport le plus pratiqué sur l'étendu du territoire et est un moyen d'expression culturelle.

Sport de contact, la lutte sénégalaise dans certaine partie du pays notamment à Dakar intègre en plus la boxe. Le lutteur peut à la fois donner des coups et recourir au corps à corps pour terrasser son adversaire.

En sus de sa dimension sportive, elle intègre une dimension culturelle folklorique « bakk » qui met en œuvre à travers d'animations la tradition culturelle sénégalaise. Cette culture sénégalaise se caractérise notamment par un goût pour les sports traditionnels, la musique, la danse, le vêtement et les moments de convivialité liés aux repas et les fêtes sans oublier l'arbre à palabre.

Traditionnellement, les premiers combats de lutte se déroulaient après la saison des pluies et opposaient les lutteurs de villages environnants dans des championnats communément appelés « Mbapaat ». Le vainqueur du tournoi pouvait remporter avec lui du bétail, des céréales et autres biens de jeu.

Et au fil du temps et du succès, les combats deviennent de plus en plus importants et les cachets des lutteurs aussi.

De grands noms marquent l'histoire de la lutte sénégalaise : **Falaye Baldé**, **Double Less**, **Mbaye Guéye** (tigre de fass), **Manga 2** (ancien roi des arènes) entre autres.

Mais c'est avec l'avènement de Mouhamed NDao « Tyson » et de la génération « buul faalé » que la lutte a pris son envol pour devenir un sport professionnel avec des cachets de millions de francs et un grand nombre de spectateurs. Aujourd'hui les combats de lutte sont de grands événements sportifs mobilisant les médias et l'attention des résidents et de la diaspora. Les contrats des lutteurs ne se limitent plus seulement avec le promoteur. Les lutteurs contractent également avec les sponsors sans qui les cachets seront très réduits. Les chaînes de télévision étalent leur concurrence dans le milieu de la lutte en se bousculant pour décrocher un contrat d'exclusivité avec les promoteurs. La lutte est devenu un cadre d'évolution où chaque individu s'y retrouve et y récolte des gains. Elle est maintenant un rendez-vous incontournable pour les entreprises pour plus de visibilité et plus de promotion.

A l'heure actuelle les lutteurs se multiplient de plus en plus, les écuries poussent comme de petits champignons sur toute l'étendue du territoire. Les champions sortent de partout. Les jeunes sportifs n'hésitent pas à s'investir dans la lutte, la majeure partie d'entre eux étant des soutiens de famille. Et cette situation est plus observée dans les localités défavorisées où on note d'ailleurs plus de lutteurs.

Cette vague de lutteurs naissants espère tout au moins gagner quelque chose dans la lutte. Dès lors une question surgit, à savoir si économiquement la lutte peut satisfaire tous ces lutteurs ?, ou encore ; cette évolution de la lutte se fait-elle sentir dans toutes les localités.

Il est à noter que malgré ce succès qu'elle a eu aujourd'hui, la lutte peine à se développer dans la banlieue et particulièrement dans la localité de Bargny qui retiendra notre attention.

En effet, le choix du sujet est fait après une remarque sur le faible niveau de développement de la lutte à Bargny. Optionnaires de combat, soucieux du développement de la lutte, nous avons jugé nécessaire d'apporter notre participation et contribuer au développement de lutte dans la localité de Bargny.

L'objectif de cette étude est de faire un diagnostic exhaustif des maux dont souffre la lutte à Bargny et d'en trouver des remèdes durables.

PROBLEMATIQUE ET OBJECTIF DE L'ETUDE.

Hésitante dans les années passées, la lutte a connu aujourd'hui un développement considérable. Mais ce développement va à vitesses différentes dans certaines localités. Ainsi la lutte accuse du retard au niveau de Bargny où l'agriculture et la pêche restent les activités économiquement majeures alors que Bargny a eu des lutteurs célèbres comme **Modou Diagne, Laty Séne, Mbor Ndiaye Dieng, Ngagne Faye, Laye Mbengue, Mbaye Ndébane, Alassane Kadia.**

Le constat fait sur la pratique de la lutte à Bargny, nous a permis d'identifier quelques manquements qui cautionnent ce retard.

A noter que Bargny a une écurie sous le nom d'écurie de Bargny n'existant que de nom. Elle est dépourvue de récépissé.

Et malgré cette situation, les lutteurs s'activent dans la lutte avec des licences individuelles et s'entraînent régulièrement à la plage.

Bargny ne manque pas de potentiels et de talents qui font actuellement la fierté des amateurs bargnois. Nous pouvons en citer : **Karim Diagne, Mbaye 20 ans, Forza** qui est actuellement pensionnaire de FASS et **Mbaye Diagne** dit

Pourtant la volonté n'y manque pas. Et l'implantation d'une instance dirigeante de qualité, bien imprégnée dans la lutte, permettrait de bien manager la lutte et ses acteurs.

La création d'une école de lutte au niveau de BARGNY nous garantirait sans doute une amélioration de la pratique de la lutte et l'émergence de futurs lutteurs.

CHAPITRE I : REVUE DE LITTÉRATURE.

I. PRESENTATION DE LA LUTTE DANS LE MONDE.

I-1. Essaie de définition de la lutte.

- La lutte est une discipline sportive et un sport de combat existant depuis des millénaires. C'est un système de combat à mains nues au cours duquel les adversaires se mesurent au corps à corps. L'objectif est de remporter le combat soit en faisant tomber l'adversaire au sol et en maintenant ses deux épaules collées au tapis soit en gagnant aux points.

 - La lutte (sport), terme générique désignant les systèmes de combat à mains nues au cours desquels les adversaires se mesurent au corps à corps, par opposition aux boxes¹.

 - Sport de combat opposant deux athlètes qui ont pour objectif de faire tomber leur adversaire et de tenter de l'immobiliser au sol, sur le dos, les deux épaules touchant terre².

 - La lutte, c'est le combat de deux personnes, corps à corps, chacun des adversaires cherchant à vaincre la résistance de l'autre par des actions techniques, tactiques en employant aussi tout son potentiel physique et psychique.
-

Beaucoup d'historiens cherchent les origines de la lutte en Chine ou en Afrique. Approche erronée car tous les peuples à toutes les époques ont pratiqué une forme de lutte.

I-2. Histoire de la lutte.

Les origines de la lutte se confondent avec celles de l'Homme qui a commencé à observer les combats entre animaux qu'il devait combattre à mains nues, bien avant que n'existent les armes. Ces techniques de survie originelles donnèrent lieu ensuite à des affrontements d'homme à homme revêtant alors un caractère social ou religieux. Il n'est d'art plus ancien ni plus universel que la lutte, même si son évolution a connu des divergences, des adaptations et des enrichissements locaux. On la retrouve dans la majeure partie du monde antique, de la Grèce à la Chine en passant par l'Assyrie, Babylone, l'Inde, l'Afrique et le Japon.

Le poème de Gilgamesh, à l'époque des Sumériens, constitue le premier écrit sur l'existence de tournois de lutte.

Le premier manuel technique de lutte a été retrouvé, en Egypte sur un bas relief d'une sépulture de la Vème dynastie (2470-2320 avant JC). D'autres fresques ont été découvertes sur les tombeaux de Béni Hassan, ou de Séthi.

Les récits et les représentations qu'elle a inspirés, prouvent qu'elle a connu un essor en Grèce ancienne. Dans la Grèce antique, la lutte avait une place majeure dans les légendes et la littérature. Les compétitions de lutte étaient l'évènement le plus important lors des jeux de l'Olympe. Les règles de la lutte grecque : l'Orthopale, la lutte debout en grec (Orthos=debout, Pale=lutte), sont simples : il suffit de faire tomber trois fois son adversaire au sol. Par tomber on entend que dès qu'une partie du corps en dehors des pieds touche le sol un point est marqué. Si les deux lutteurs tombent aucun point n'est marqué. Dans la plupart des iconographies grecques on voit deux combattants se tenant les bras le torse parallèle au sol en tentant de prendre l'ascendant sur la prise au corps : cette phase du combat s'appelle l'achrokeirismos. La lutte revêt une dimension divine dans la Grèce antique qui lui consacra la place principale au programme des jeux Olympiques de 708 av. J.-C.

Les Hellènes, l'avaient élevée au rang de Science et d'Art. D'emblée, elle est incluse dans le pentathlon des premiers jeux olympiques, puis introduite comme discipline indépendante.

Le Japon a également une longue tradition de lutte ancienne de près de 2000 ans : le premier combat retrouvé dans les annales japonaises remonte à 23 av. J.-C.

Au Moyen Âge, la lutte reste populaire et bénéficie du patronage de nombreuses maisons royales, particulièrement en Angleterre, en France et au Japon. Elle se répand en Europe et en Grande-Bretagne, au cours du XIX^e siècle.

Dans d'autres contrées, elle est déjà connue depuis longtemps, et porte des appellations diverses selon les pays. Certains pays ont développé leur propre style : en Russie le Sambo, en Suisse la Schwing en Islande le Glima et en Turquie le Yagligures (Turkish Oil Wrestling).

C'est en France que fut ressuscitée la lutte. Elle prend la forme d'une lutte debout et porte le nom de lutte gréco-romaine, lutte classique, ou encore lutte française. La lutte professionnelle s'étend au XIX^e siècle en Allemagne, en Italie, au Danemark et en Russie pour devenir le sport le plus pratiqué de toute l'Europe. La popularité acquise lors des tournois permet le développement de la lutte amateur.

A la même période, émerge de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis une autre forme de lutte issue de l'association de plusieurs formes de lutte traditionnelle, la lutte.

En 1896, la lutte gréco-romaine fut inscrite au programme des premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne où elle tient naturellement le premier rôle, ce qui représentait un signe fort de la continuité des Jeux ancestraux. Puis en 1904, les officiels olympiques décidèrent d'ajouter la lutte libre comme discipline supplémentaire.

Plus récemment, la FILA (Fédération Internationale des Luttés Associées) reconnaît la lutte féminine qui a fait son entrée en 2004 au cours des Jeux Olympiques d'Athènes.

Son origine traditionnelle en fait un sport universel, riche de passions, de techniques et de tactiques. Ce sport est pratiqué dans le monde entier car non assujéti à des infrastructures et un équipement technologique lourd; des pays "pauvres" peuvent ainsi rivaliser avec des pays riches. L'homme seul est au centre de la pratique. De ce fait la concurrence internationale est forte.

I-3. Histoire olympique moderne de la lutte.

Quand les Jeux olympiques refirent leur apparition à Athènes en 1896, la lutte fut considérée comme tellement importante d'un point de vue historique qu'elle devint l'élément central des Jeux. La lutte gréco-romaine était perçue comme la vraie réincarnation de la lutte grecque et de la lutte romaine de l'Antiquité.

La lutte libre a été admise aux Jeux olympiques lors de la session du CIO tenue à Paris en 1901. Les premières épreuves olympiques ont eu lieu lors des Jeux olympiques d'été de 1904 à Saint-Louis aux États-Unis. Les officiels olympiques décidèrent d'ajouter cette nouvelle discipline, au passé certes moins riche et moins noble que son aînée mais jouissant d'une énorme popularité notamment en Grande-Bretagne et aux États-Unis, où elle était l'une des attractions vedettes des fêtes foraines et des foires du XIX^e siècle. C'était une forme de divertissement professionnel.

Tout comme la lutte gréco-romaine, elle compte désormais parmi les grandes disciplines des Jeux olympiques.

Aujourd'hui, la Fédération de Russie domine en lutte, notamment gréco-romaine, mais elle est talonnée par les États-Unis en lutte libre. Au rang des pays d'où sortent des lutteurs de niveau international figurent l'Iran, la Turquie et la Mongolie, pays où la lutte est le sport national. Pour les Jeux olympiques de Sydney en 2000, le programme de lutte fut modifié. Depuis 1972, la lutte était divisée en dix catégories de poids dans les deux styles. Aux Jeux de Sydney, seules huit catégories de poids furent représentées dans chaque style. Les poids ont aussi légèrement changé et la catégorie la plus légère, appelée communément poids mi-mouche, a tout simplement été supprimée.

La réduction du nombre de catégories de 10 à 7 en Lutte Libre et en Lutte Gréco-romaine a permis l'introduction de la lutte féminine avec quatre catégories de poids aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004. Le premier championnat du monde de lutte libre a eu lieu à Helsinki, en 1951. Dix-sept pays se partagèrent les médailles de lutte libre aux Jeux olympiques de 1996 à Atlanta. Ils furent 15 à Sydney et 17 à Athènes.

I-4. La lutte Gréco-romaine.

Les origines de la lutte gréco-romaine ne sont pas à chercher dans l'Antiquité puisque les compétitions chez les Grecs et les Romains se déroulaient dans un style proche de la lutte libre. Ce style fut lancé au XIXe siècle par un ancien soldat de Napoléon du nom d'Exbrayat qui démontrait dans les foires de Lyon ce qu'il appelait la « lutte à mains plates » pour la distinguer des autres sports de combats où les coups étaient permis. En 1848, il instaura la règle de ne pas porter de prises au-dessous de la ceinture et interdit les prises et les torsions douloureuses qui pouvaient blesser l'adversaire. La « lutte à main plates » aussi appelée « lutte française » se développa à travers toute l'Europe et devint le sport phare du XIXe siècle. Le père du terme « gréco-romaine » serait le lutteur italien Basilio Bartoli qui exprima par cette appellation le regain d'intérêt pour les valeurs de l'Antiquité. La lutte Gréco-romaine interdit formellement la saisie de l'adversaire en-dessous de la ceinture. Dans ce style, il est interdit de faire des crocs-en-jambe et d'utiliser activement les jambes dans l'exécution de toute action.

La lutte gréco-romaine fut le premier style inscrit aux Jeux Olympiques modernes d'Athènes en 1896 et cette forme de divertissement professionnel devint un sport amateur de tout premier ordre au cours du XXe siècle. Elle ne fut jamais absente du programme olympique, à l'exception des Jeux de Paris en 1900.

Actuellement, la lutte gréco-romaine compte sept catégories de poids : 55 kg, 60 kg, 66 kg, 74 kg, 84 kg, 96kg et 120 kg.

Selon le classement de la dernière Coupe du Monde de lutte gréco-romaine, les pays qui dominent ce style sont les suivants : Russie, Hongrie, Iran, Géorgie, Corée et Etats-Unis. Au-delà des résultats des Coupes du Monde qui font ressortir les grandes nations de lutte, il faut relever qu'au niveau individuel des pays tels que Cuba, la Suède, l'Arménie ou l'Egypte comptent d'excellents compétiteurs en lutte gréco-romaine.

I-5. La lutte libre.

Dans la lutte libre, il est permis de saisir les jambes de l'adversaire dans l'exécution de toutes les actions. La lutte libre se développa en Grande-Bretagne et

aux Etats-Unis sous le nom de catch-as-catch-Can (« attrape comme tu peux ») et devint l'une des attractions vedettes des fêtes foraines et des foires du XIX^{ème} siècle. Le but de cette discipline était d'amener les deux épaules de l'adversaire à terre et pratiquement toutes les prises étaient autorisées. La lutte aux Etats-Unis était un sport extrêmement populaire et une demi-douzaine de Présidents américains s'y illustrèrent : George Washington, Zachary Taylor, Ulysse Grant, Andrew Johnson, Theodore Roosevelt, Abraham Lincoln, etc. La lutte libre fut introduite pour la première fois aux Jeux Olympiques de Saint Louis en 1904. Les 40 lutteurs qui y participèrent étaient tous de nationalité américaine. Les règles de compétition étaient semblables à celles du catch-as-catch-Can, avec des restrictions concernant les prises dangereuses. La répartition en sept catégories de poids (47,6 kg, 52,2 kg, 56,7 kg, 61,2 kg, 65,3 kg, 71,7 kg et + 71,7kg) fut une notable innovation puisque jusqu'alors les compétitions de lutte se déroulaient dans une catégorie de poids unique. · Actuellement, la lutte libre compte sept catégories de poids : 55 kg, 60 kg, 66 kg, 74 kg, 84 kg, 96kg et 120 kg. Selon le classement de la dernière Coupe du Monde de lutte libre, les pays qui dominent ce style sont les suivants : Russie, Cuba, Ouzbékistan, Ukraine, Etats-Unis et Turquie. Au-delà des résultats des Coupes du Monde qui font ressortir les grandes nations de lutte, il faut relever qu'au niveau individuel des pays tels que le Japon, la Corée, l'Azerbaïdjan ou le Kazakhstan comptent d'excellents compétiteurs en lutte libre.

I-6. La lutte féminine.

La lutte féminine est semblable à la lutte libre, mais interdit les clefs doubles (double Nelson) qui sont dangereuses pour les femmes.

La lutte féminine amateur fit ses premiers pas dans les pays scandinaves et en France dans les années 80. Au début, les deux styles connurent une certaine évolution, mais finalement la lutte féminine se calqua sur la lutte libre. Elle fut d'abord dirigée par un comité spécial de la FILA placé sous la direction de Michel Dusson (1984). Le premier Championnat du Monde de lutte féminine fut organisé à Lorenskog (Norvège) en 1987. La lutte féminine fut admise pour la première fois au programme olympique à l'occasion des Jeux d'Athènes en 2004.

Actuellement, la lutte libre compte sept catégories de poids : 48 kg, 51 kg, 55 kg, 59 kg, 63 kg, 67kg et 72 kg.

Seules quatre catégories figurent au programme olympique : 48kg, 55kg, 63 kg et 72kg.

Selon le classement de la dernière Coupe du Monde de lutte féminine, les pays qui dominent ce style sont les suivants : Chine, Etats-Unis, Japon, Kazakhstan, Ukraine et Canada. Au-delà des résultats des Coupes du Monde qui font ressortir les grandes nations de lutte, il faut relever qu'au niveau individuel des pays tels que le Canada, la France, la Suède ou la Pologne comptent d'excellentes compétitrices en lutte féminine.

I-7. Quelques principes de préparation sportive du lutteur.

Le sport en général et plus particulièrement la lutte doit favoriser non seulement le développement des capacités physiques, comme la force, la souplesse et la vivacité des réflexes, mais encore celui des qualités morales comme la confiance en soi, la volonté, la discipline, le goût de l'effort, la maîtrise de soi, etc.

La préparation sportive des lutteurs est dirigée vers la formation harmonieuse de la personnalité. La préparation physique, technique, tactique et psychologique sont étroitement liées et contribuent à ce que les lutteurs aient une santé solide, un développement physique parfait et une haute maîtrise sportive et une grande capacité de travail physique et intellectuel. Il est incontestable que le travail de l'entraîneur a la plus grande importance et est surtout orienté vers :

- La formation de hautes qualités morales.
- L'amélioration harmonieuse du développement physique et de capacité de travail.
- L'amélioration de la préparation psychologique.
- Le renforcement de la santé et de la formation d'habitudes d'hygiène sportive.

A. La préparation physique.

La préparation physique du lutteur se divise en deux parties : la préparation physique générale et la préparation physique spéciale.

A-1. La préparation physique générale :

Elle est dirigée vers la création d'une base morphologique et fonctionnelle sur lesquelles se construisent plus tard les qualités spéciales. La préparation physique s'accroît pendant la période préparatoire. Elle est réalisée par l'emploi d'exercices physiques variés. Ces exercices renforcent la santé du lutteur, perfectionnent ses qualités et ses habitudes motrices. C'est pour cette raison que la préparation physique générale se fait sur une plus grande échelle chez les jeunes lutteurs.

A-2. La préparation physique spéciale :

Ici on développe les qualités motrices spéciales en correspondance avec les habitudes motrices nécessaires. Le choix des exercices se fait en fonction de leur ressemblance de structures ou bien de leur influence sur l'activité motrice du lutteur.

Les exercices les plus efficaces sont ceux qui ont l'intensité de la lutte se rapprochant de la technique de certaines prises ou de gestes de lutte en générale.

A-3. Le développement de la force :

Qualité physique fondamentale, la force apparaît en combinaison avec l'endurance ou la vitesse. De ces combinaisons vont découler des qualités complexes utiles lors de l'effort sportif.

A-4. Le développement de la puissance :

En lutte la puissance se manifeste de différentes façons : volume, intensité et durée. Son amélioration est liée à d'autres qualités motrices. L'entraînement dynamique de vitesse augmente la force et l'entraînement de cette dernière augmente la rapidité. La relation entre la force et la vitesse est particulièrement importante. Et lors de l'exécution d'une prise, la coordination de la force et de la rapidité se manifeste comme une nouvelle qualité complexe-puissance.

A-5. Le développement de la souplesse et de la plasticité.

La souplesse se manifeste par degré d'amplitude des articulations des mouvements des lutteurs. Elle dépend essentiellement de l'élasticité des muscles et des ligaments articulaires. L'action systématique des forces d'étirement augmente l'amplitude des mouvements et de la faculté des articulations à supporter un grand chargement

A-6. Le développement de l'endurance :

Dans la lutte moderne, l'endurance est d'une importance décisive. Et l'endurance spéciale du lutteur se développe sur la base de l'endurance physique générale.

A-7. Régime hygiénique du lutteur :

Pour conserver leur santé et améliorer leur développement physique, les lutteurs doivent observer des règles d'hygiène personnelles et sociales. La propreté du corps, des dents, des cheveux, l'hygiène du sommeil, l'alimentation rationnelle, les entraînements alternés de repos et d'observation d'un régime sont des conditions importantes pour le développement normal du jeune lutteur ainsi que l'obtention de hauts résultats sportifs

A-8. La préparation psychologique du lutteur.

La préparation psychologique est orientée vers le déséquilibre des forces dans le sport. Et dans ce sens elle est l'antipode aux tendances d'unification. Elle ne se prête pas à la canonisation et l'imitation ; pour cette raison, elle représente la sphère la plus prometteuse, la plus intime et complexe dans l'activité d'entraînement et de compétition.

La préparation psychologique du lutteur est orientée vers le développement varié et intégral des qualités psychiques et de la personnalité toute entière en vue de leur acceptation et de leur manifestation optimale dans les situations complexes du combat.

Le combat en lutte exige une tension exceptionnelle en attention, volonté et réflexion. Il est difficile d'attaquer et de se défendre en même temps, de dissimuler ses intentions et d'étudier l'adversaire, de faire preuve de sang froid lorsque les nerfs sont tendus.

Le développement des qualités psychiques peut être planifié et réalisé de la manière organisée au cours de tout le travail d'étude et d'entraînement.

Nous ne pouvons pas aborder la préparation psychologique sans y glisser la notion de mental. En effet la préparation mentale est la partie psychologique (versant psychoaffectif) de la préparation d'un athlète compétiteur. Elle s'inscrit au même titre que le développement des qualités physiques et des habiletés technico-tactiques. Elle a pour objet d'aider l'athlète à mieux aborder la compétition, à supporter le stress, à le galvaniser et à utiliser ses propres atouts compte tenu de sa personnalité. Elle a pour but de développer les qualités mentales nécessaires à la pratique de la compétition. Elle est du ressort des entraîneurs et des préparateurs mentaux. Elle est principalement orientée sur le futur par rapport à des rendez-vous compétitifs et permet d'acquérir des moyens concrets pour gérer l'avant combat, le combat proprement dit et l'après combat. Il s'agit ici de s'intéresser au comment de la performance. Ici, un préparateur peut être un psychologue spécialisé en préparation mentale, mais pas forcément. Et Parmi les activités et outils à disposition du préparateur mental nous avons : les techniques d'autosuggestion, l'imagerie mentale, les techniques de relaxation, l'intelligence émotionnelle, les arts martiaux, la sophrologie, etc.

❖ Profil d'un préparateur mental :

Le profil d'un professionnel spécialisé dans l'accompagnement mental de sportifs de haut niveau pourrait être celui-ci :

- Avoir côtoyé le haut niveau ou avoir été sportif de haut niveau.
- Avoir au minimum deux diplômes ou certifications en relation avec le domaine de la pédagogie sportive et/ou de la préparation/coaching mental.
- Toujours pratiquer un sport de manière régulière
- Avoir une certaine maturité liée à l'âge et l'expérience.

B. Formation tactique du lutteur.

Sous la formation tactique du lutteur on comprend toute la combinaison logique des moyens techniques et tactiques, par lesquels l'offensive, la défensive et la contre offensive sont construites.

B-1. L'offensive.

En tant que action contraire l'offensive acquiert une organisation toujours plus précise, plus complexe. Elle inclut la lutte pour le contrôle, la position, la distance, l'espace, l'utilisation de procédés techniques pour la préparation et l'exécution d'une prise : l'offensive se compose d'une ou de plusieurs attaques. L'attaque est une action offensive rapide orientée pour acquérir la priorité sur l'adversaire. Elle peut avoir pour but l'exécution d'une prise, l'obtention d'une position favorable pour une nouvelle attaque. Son développement dans le temps passe par trois phases :

- ✓ La préparation de l'attaque
- ✓ Le développement de l'attaque
- ✓ La conclusion de l'attaque

La préparation de l'attaque se réalise à l'aide de procédés tactiques et techniques pour l'exécution d'une action technique. Le développement de l'attaque concerne l'exécution de la prise alors que la conclusion de l'attaque est le résultat obtenu.

B-2. La défensive.

On peut organiser la défensive non seulement par des parades aux diverses prises, mais également par des diverses actions tactiques, telles que l'obstruction, la menace, la manœuvre, le déséquilibre, la poussée hors de l'enceinte. Mais un des moyens de défense les plus importants demeure cependant, la parade. Elle s'oppose à l'attaque en mettant fin à son déroulement ou en la rendant difficile.

Formes de défense.

- Défense universelle : Lorsque le lutteur adopte une garde basse, lutte à distance et prive l'adversaire de liberté de mouvement en lui saisissant les bras.
- Défense spécifique : C'est dans le cas où la défense est adressée à une prise déterminée.
- Défense préalable : Lorsque le lutteur se défendant, abaisse préalablement sa garde et laisse les bras sans qu'il ait une attaque concrète.

B-3. La forme tactique du combat.

Sous la forme tactique du combat nous comprenons la manifestation extérieure des actions des lutteurs. C'est actions ne sont pas fortuites, mais soumises à un but stratégique déterminé. Et selon leurs rapports quantitatifs dans le combat, nous distinguons la forme :

- ✓ Tactique offensive : Se caractérise par une offensive incessante, une lutte en mouvement, des attaques fréquentes. Une telle forme tactique convient lors d'un combat contre un adversaire de valeur inférieure dans la nécessité de vaincre.
- ✓ Tactique offensivo-défensive : Est la plus fréquente, les lutteurs tiennent compte des qualités de l'adversaire et de la situation concrète et s'efforcent d'imposer une lutte offensive et d'organiser de pair avec les attaques une défense solide et efficace. Cette forme tactique est adoptée généralement par des lutteurs d'une valeur égale
- ✓ Tactique défensio-offensive : Accorde la préférence à la contre attaque préméditée. Cette forme est suivie par certains lutteurs âgés, aux réactions motrices lentes, à la technique imparfaite ou possédant une stabilité morale insuffisant.

- ✓ Tactique défensive : Peut être appliqué contre des adversaires de valeur. Généralement, les lutteurs de valeur inférieure s'efforcent de tenir pour ne pas perdre.

Le lutteur contemporain doit être maître de toutes ces formes tactiques du combat et les pratiquer conformément aux situations et à l'adversaire.

I-8. Quelques techniques de combats.

La lutte est un sport de combat, une expression corporelle où les qualités physiques et techniques sont indispensables. En effet le propre de ce sport est de mettre l'homme en face de son semblable, en prise directe pour un affrontement véritable. Cette situation exige de l'athlète une certaine connaissance des techniques de combat ; parmi lesquelles nous pouvons citer :

- Croisillon : prise consistant pour un lutteur à bloquer avec ses bras les chevilles de son adversaire en plaquant le dos de ce dernier au tapis.
- Bras roulé : mouvement consistant pour un lutteur à ceinturer de ses bras le corps de son adversaire avant de le projeter sur le tapis.
- Ceinture arrière exécutée avec souplesse : prise consistant pour un lutteur à projeter son adversaire de façon spectaculaire en exécutant un grand arc de cercle tout en le tenant par derrière.
- Ceinture en pont : mouvement au cours duquel un lutteur fait rouler son adversaire alors qu'il se trouve en position de pont.
- Contrôle du corps : prise consistant pour un lutteur à ceinturer de ses bras le corps de son adversaire avant de le jeter au tapis.
- Décalage avant : Mouvement par lequel un lutteur fait tomber son adversaire en lui soulevant la jambe avec les bras.
- Double ramassement de jambes enlevées : mouvement consistant pour un lutteur à amener son adversaire au sol en le plaquant après lui avoir saisi les jambes.
- Liane : mouvement au cours duquel un lutteur se sert de ses jambes pour faire tourner son adversaire.
- Prise de bras : contrôle des bras de l'adversaire.

- Projection de bras : mouvement consistant pour un lutteur à projeter son adversaire par-dessus son épaule en lui tenant le bras.
- Tombé : mouvement visant à maintenir les épaules de l'adversaire contre le tapis. Cette action arrête le match et donne la victoire.

II. LA LUTTE AU SENEGAL

La lutte était autrefois une fête rythmique qui intervenait après une récolte abondante chez les Sérères, après une bonne pêche chez les Lébous. Elle permettait, tout en se divertissant, de mesurer la valeur et l'adresse des guerriers. Des tournois de lutte étaient organisés pour déterminer le champion du village entre les localités voisines.

La lutte traditionnelle a fait place à la lutte avec frappe, qui s'est professionnalisée. D'importants investissements sont réalisés pour entraîner les lutteurs à un niveau international. Les écuries se sont progressivement substituées aux villages.

Cette pratique est très prisée par les Sénégalais. Elle reste le sport traditionnel par excellence et bénéficie d'un engouement particulier depuis l'avènement de la génération « Boul Fallé » initié par Mouhamed Ndaw, alias Tyson.

Sa particularité réside dans le fait qu'elle engendre la lutte simple comme la lutte avec frappe et est dotée d'un langage et des considérations spécifiquement sénégalais.

II-1. La lutte traditionnelle sénégalaise.

La lutte sénégalaise moderne puise ses origines dans des luttes traditionnelles essentiellement rurales et communautaires. Pour mieux la comprendre nous nous proposons d'en voir les spécificités et le sens.

La lutte traditionnelle est l'expression d'une communauté ethnique³, tribale⁴ ou clanique⁵ (Kalalobé, 1962), qui honorent les croyances et les rites du terroir dans

³- Groupe humain possédant un héritage socioculturel commun, comme une langue, une religion ou des traditions communes

⁴- Groupe social vivant en communauté, selon certaines règles

⁵- Groupe fermé de personnes ayant des idées spécifiées

le respect des fonctions et divisions sociales. « Aux griots de battre les tambours, aux marabouts " sorciers " de parler avec les " esprits " et les " djinns ", aux femmes de chanter, ... et aux anciens " d'arbitrer » (Ly, 1996). Les usages sociaux de la lutte traditionnelle simple sont festifs, rituels et culturels selon les ethnies.

La réglementation varie en fonction des communautés. Si chez certaines ethnies, il faut terrasser son adversaire à deux reprises pour être déclaré vainqueur, chez les wolofs, une seule suffit. Dans le même sens, les prises, les gardes, les danses, etc., présentent des variantes selon la localité de référence. Selon Petrov (1984) « la technique, c'est l'armement du lutteur. Elle se subdivise en prises, parades, ripostes au moyen desquelles le lutteur va essayer d'accéder à la victoire. La technique détermine le style, la physionomie individuelle des lutteurs », p. 172.

La lutte simple est avant tout une activité visant par sa pratique à acquérir certaines valeurs allant dans le sens de la socialisation des individus. Elle s'impose presque partout comme un moyen de valorisation de l'honneur à travers le culte de la bravoure et confère à ses champions de village ou de contrée, un important capital social.

Mais la lutte simple ne rapporte que des trophées symboliques et une lutte plus lucrative s'impose progressivement autorisant, dans le même temps, la frappe aux poings. Les techniques traditionnelles sont donc réinterprétées au profit d'une lutte davantage codifiée que tous les sénégalais connaissent.

II-2. La lutte avec frappe : en vogue.

C'est une autre forme de lutte existant au Sénégal dans le Cayor, le Baol, le Djolof, comme chez les Lébous, les frappes ont existé au cours des séances de « Lamb ». Sa particularité réside dans le fait que, d'abord, des coups de poings sont admis. Considérée comme sport depuis 1976, elle jouit actuellement d'une grande popularité à Dakar.

L'usage du coup de poings aurait été introduit dans la lutte par les gens des villes. Les frappes étaient exigées pour les rencontres inter-régionales-drapeau. Les frappes sont aujourd'hui moins brutales. En effet, tous les champions d'antan frappaient et mordaient même leurs adversaires et quelques-uns portaient des bracelets en cuivre afin de faire saigner l'adversaire.

La lutte avec frappe semble donc être une synthèse de la boxe et de la lutte traditionnelle simple. Comme le stipule les règlements généraux de cette discipline « les lutteurs utilisent les techniques de la lutte sénégalaise, plus les coups de poing en usage dans la boxe anglaise » (article 28). Le but recherché de la lutte avec frappe est de déjouer le réflexe de l'adversaire, donc de diminuer les capacités physiques d'un adversaire que l'on redoute. Les bons lutteurs de la Casamance, de la Gambie et des Iles du Gandoune qui étaient des pépinières, n'ont pas pour la plupart tenté de faire un tour à Dakar de peur d'y perdre un œil, la vue, avoir plusieurs dents cassées, des bras fracturés, un cou tordu au cours d'un combat. La lutte est une activité qui occupe une place importante dans l'univers sportif de la capitale. La lutte avec frappe draine des foules, déchaîne des passions et est exploitée à des fins commerciales. Elle met en opposition les valeurs traditionnelles héritées de nos ancêtres et celles modernes dues par la professionnalisation. Mieux médiatisée et pouvant permettre aux lutteurs de remporter d'importantes sommes d'argent, la lutte avec frappe est perçue aujourd'hui comme un moyen d'insertion socioprofessionnelle par beaucoup de jeunes. Elle se caractérise aujourd'hui par un perfectionnement rapide de la technique et de la tactique grâce surtout à l'affrontement de différentes écoles de lutte, appelées « écuries ». La lutte avec frappe ne comporte pas de catégorisation de poids.

Le combat se déroule généralement dans les stades de football, au milieu du terrain, sur le gazon ou sur une surface sablonneuse dans un espace de forme circulaire de 20 à 30 mètres de diamètre, délimité par des sacs remplis de sable. Il dure vingt cinq minutes, découpées en deux rounds de dix minutes avec cinq minutes de repos entre chaque round. L'objectif fondamental de la lutte sénégalaise consiste à amener son adversaire au sol (assis, allongé au sol, ...). La victoire acquise a ainsi une valeur symbolique au plan sportif, social et financier. Le corps est la cible principale et le moyen de l'action. « Le combat est dominé par le principe tactique d'action – réaction - action » (FFL, 1981). L'avant combat est marqué par un long ballet de rituels magico-religieux, de chants, de danses offrant à l'activité une dimension artistique, spectaculaire et culturelle qui intéresse les spectateurs au même titre que le face à face des deux lutteurs.

Le lutteur et son entourage se soumettent à ces rituels à des fins de protection, mais aussi pour se rassurer. En ce sens, le marabout occupe une place importante. Il

joue le rôle de préparateur mental. Ses pouvoirs et son influence sont parfois même plus forts que ceux de l'entraîneur.

Très populaire, la lutte avec frappe, se présente de plus en plus comme un mode de socialisation dans les villes, qui offre une profession à des centaines de jeunes ruraux qui viennent chercher une hypothétique insertion sociale. Le déplacement des pratiques de lutte vers les centres urbains, pénétrés par la professionnalisation est déterminant dans la transformation du sens de ces pratiques. Ces pratiques qui étaient anciennement comprises dans les jeux traditionnels développent aujourd'hui une logique en termes d'opposition, de compétition, de spectacle, de production d'images et de leur institutionnalisation à travers des structures fédérales.

L'analyse souligne donc que la lutte, malgré son évolution et sa sportivisation, est bien une pratique ancrée dans sa culture. Elle a permis d'identifier plusieurs variables fondamentales. La lutte sénégalaise s'explique et se comprend dans un contexte local où valeur, tradition, religion et économie contribuent certainement de façon complexe à l'unité communautaire.

II-3. L'écurie.

Terme polysémique, le mot écurie a toutes les apparences d'un paradoxe alors qu'on croit lui attacher une définition définitive. Elle est tantôt assimilée à une association de personnes, tantôt à un simple groupe d'individu travaillant ensemble. Et la question qui se pose est de se demander si l'écurie n'engendre t-elle pas l'association et le groupe. Et la définition de ces derniers nous permettra de mieux cerner la notion d'écurie et particulièrement au Sénégal.

- **L'association** : elle peut être définie comme un groupement de personnes réunies pour un dessein commun et non lucratif. Petit Larousse.
- **Le groupe** : c'est un ensemble de personnes ayant des caractéristiques communes ou bien des buts communs. Le groupe peut avoir une influence sur les membres pouvant amener au conformisme. Internet Wikipédia.
- **Ecurie** : **1**_ ensemble des personnes (écuyers, pages) composant la maison d'un roi, d'un Seigneur.

: **2**_ lieu destiné à logé des chevaux, matériel ainsi que les employés.

: 3_équipe de coureurs professionnels (cyclistes ou automobilistes) qui participent à une course pour une même marque. (MORAND, FIN de S. 1957, p 97).

Au Sénégal, l'**écurie** est définie comme le **cadre d'évolution** du lutteur. En effet, vu sa spécificité, la lutte demande beaucoup de qualités physiques et un bon apprentissage de la boxe. Et pour assurer cette formation, les lutteurs se regroupent le plus souvent pour former une écurie. Les lutteurs d'une même écurie se retrouvent tous les soirs au niveau de certaines plages de leurs localités ou au niveau de certains établissements spacieux à partir de critères informels liés à l'ethnie, à la zone géographique d'origine, à l'amitié. Et la création d'une écurie est en général favorisée par la présence d'un champion confirmé en activité pour la plupart.

Le leader ou le chef de file s'impose en fonction de son palmarès et de sa cote de popularité. Par contre chaque lutteur conserve son propre ménage, ses marabouts et ses conseillers qui l'assistent particulièrement lors de ses combats.

Ces rassemblements n'ont pas toujours d'existantes juridiques. Cependant ces lutteurs, animés d'une volonté commune créent un esprit d'équipe propice à leur épanouissement en tant que sportifs. Cela se manifeste par une solidarité sans faille avant et pendant le combat de leur sociétaire. Il est aussi interdit de combattre contre un lutteur de la même écurie.

II-4. Les lutteurs.

Dépassant à peine cinq cents lutteurs dans les années 80 et 90, l'arène a connu un boom extraordinaire sur le nombre des licenciés. Uniquement en lutte simple, on compte près de huit mille (8000) acteurs éparpillés dans la centaine d'Ecuries à travers Dakar, sa banlieue et les autres régions de l'intérieur. Et dans cette vague de lutteurs, on peut distinguer en générale deux catégories de lutteurs.

- **Les lutteurs pratiquant la lutte avec frappe** : ce sont des champions de lutte sans frappe. Ces derniers, après quelques années d'apprentissage de la boxe et de certains sports de combat décident de s'adonner à cette pratique.

Conditions d'accès : 1_Avoir été licencié par le CNG

: 2_Obttenir un certificat médical d'aptitude

: 3 Etre représenté par un manager à qui l'on remet une procuration pour la signature des contrats et le retrait des cachets.

- **Les lutteurs pratiquant la lutte simple** : La lutte sénégalaise moderne puise ses origines dans des luttes traditionnelles essentiellement rurales et communautaires. Ce sont des lutteurs qu'on retrouve le plus souvent dans les mbapaats. Leurs pratiques est semblable à celles de la lutte traditionnelle. Les coups de poing sont interdits. C'est l'expression des techniques corporelles à travers des corps à corps. Et c'est par cette lutte simple que les champions d'aujourd'hui ont appris et assimilé certaines techniques de lutte.

II-5. Lexique de lutte sénégalaise.

II-5-1. Préparation mystique.

- ✓ **Xarfafufa** : Ensembles des pratiques mystiques du lutteur
- ✓ **Cumikaay** : Camp en plein air du lutteur et constitué de tout l'arsenal mystique (eau, poudre, racines, gris-gris, cauris, cornes, lait, plumes d'oiseau, sel, van, chaussures ou sandales, miroir, encens, canaris, arc, bougie, calebasse etc....)
- ✓ **Ngemb** : Tenue du lutteur en tissu et en forme de culotte
- ✓ **Xaatim** : Ecriture sur un tableau en lettres arabes

II-5-2. Principales prises et chutes.

- ✓ **Nooju** : Action de prendre la jambe de l'adversaire et de le neutraliser au sol en retour
- ✓ **Weyële** : Prendre l'adversaire et le propulser à côté
- ✓ **Faxat** : Saisir l'adversaire par l'épaule et le neutraliser au sol
- ✓ **Lalli** : Faucher l'adversaire violemment
- ✓ **Sukërbi** : Ceinturer l'adversaire et le jeter à terre
- ✓ **Wër –ndombo** : Prendre l'adversaire de derrière et le propulser à terre
- ✓ **Tuur** : Prendre l'adversaire et le jeter brutalement au sol
- ✓ **Dëbb-sol** : Saisir l'adversaire par les aisselles, dans un corps à corps pour amorcer une prise

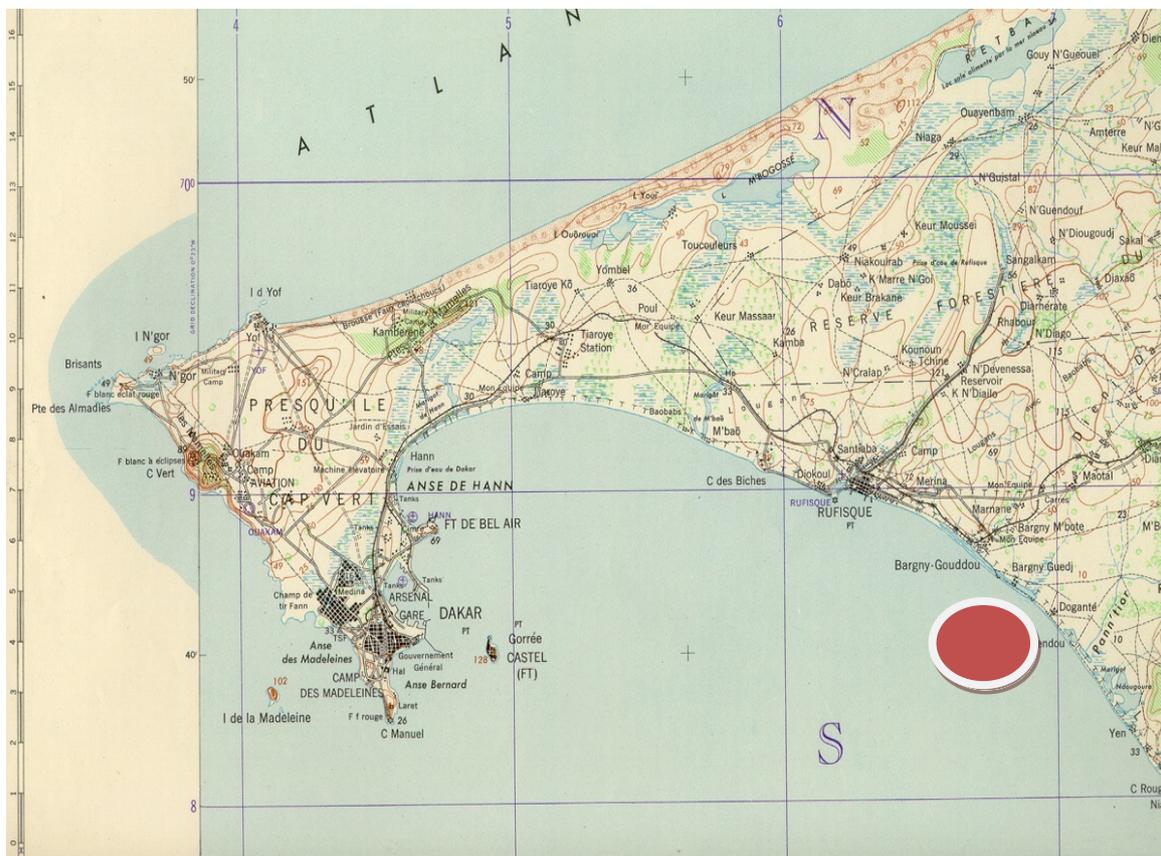
- ✓ **Kor** : Prendre l'adversaire par le cou et le propulser à terre
- ✓ **Door mu daanu** : Envoyer au sol par K.O
- ✓ **Bëtt** : Percer la garde de son adversaire, en passant par l'aisselle « prise de Modou Lo contre Baye Mandione »
- ✓ **Paad** : Faucher l'adversaire

II-5-3. Animation.

- ✓ **Sajji** : Rythme qui annonce tout évènement animé par des tam-tams, sorte d'appel, d'exhorté à la lutte, au combat
- ✓ **Tuus** : Chorégraphie du lutteur accompagné des membres de son écurie, c'est le salut et la marque d'entrée du lutteur, principal protagoniste
- ✓ **Woy kat** : Groupe de chanteurs dont la spécialité est le chant des arènes, appel à la visibilité
- ✓ **Sabar** : C'est l'ensemble des tam-tams traditionnels, grands comme petits faisant office d'animation, d'ambiance dans toute l'arène.
- ✓ **Ndawrabin** : Danse des femmes Lébus, à l'origine pour célébrer la fête de l'eau et des génies protecteurs. Danse banalisée et désacralisée de nos jours, elle se retrouve dans l'ambiance des arènes
- ✓ **Assiko** : Instrument de musique traditionnel, ensemble de petits tam- tam joués en groupe, accompagné des chants de supporters
- ✓ **Bakk** : Qui veut dire littéralement « Hymne », chaque lutteur possède son hymne
- ✓ **Micro-central** : Griot dont la mission est d'animer l'arène
- ✓ **Reporter** : C'est le commentateur sportif, chargé de commenter le combat de lutte
- ✓ **Mbappat** : Ce sont les séances de lutte traditionnelles organisées dans les villages pendant l'hivernage, à l'approche de la saison des récoltes les jeunes des villages voisins se retrouvaient faire un tournoi de lutte. Lieu d'apprentissage et pratique des techniques de lutte
- ✓ **Bakku** : Propre de la lutte, le champion égrène la lignée de ses ancêtres valeureux, cite ses victoires, et passe sous silence ses revers. Souvent même les noms des lutteurs terrassés sont classés. Abdourahmane² Ndiaye Falang, Ndionga Tine et Mame Gorgui excellaient dans l'art du « bakku »

- ✓ **Ndongoli** : Mouvements et déplacements du lutteur qui affine la forme
- ✓ **Wong** : A l'origine danse initiatique des futurs circoncis, mais au-delà de son aspect artistique et spectaculaire, une vigueur dans les gestes. De nos jours, les lutteurs l'empruntent pour faire leur show.

CHAPITRE II : PRESENTATION DE BARGNY.



Situation géographique de Bargny dans la région de Dakar

I. GEOGRAPHIE ET DEMOGRAPHIE.

Bargny est une ville du Sénégal, située sur la côte sud de la presqu'île du Cap-Vert, à une trentaine de kilomètres de Dakar, capital du Sénégal. L'entrée en vigueur de la politique de régionalisation en janvier 1997 s'est traduite, dans la région de Dakar, par un nouveau découpage des collectivités locales, qui a vu la création des villes de Pikine, Guédiawaye et Rufisque et de 43 communes d'arrondissement.

Le département de Rufisque est composé des communes de Rufisque, de Bargny, de Sébikhotane et de Diamniadio et de deux communautés rurales : Sangalkam et Yenn.

Lors du recensement de 2002, la population de Bargny était de 56 516 habitants. En 2007, selon les estimations officielles, la commune compterait 67 301 personnes.

Ville d'accès facile, la commune de Bargny a des frontières avec celle de Diamniadio, Rufisque et Yenn. Elle couvre une superficie totale de 1 200 ha dont 450 sont actuellement habités.

Trois Zones peuvent être identifiées sur le plan géographique.

- La Zone de Bargny Guedji, avec accès sur la mer et forte concentration humaine dans les quartiers traditionnels. Les principales activités sportives pratiquées par les jeunes sont : le football, la lutte et la pétanque à Minam.
- La Zone au centre appelées « Ngoud » avec comme principaux quartiers : Mboth, Pancuur, Ndiolmane qui ont un accès sur la route nationale. La population est moins prononcée dans cette zone et est composée essentiellement de Lébou adeptes de jeux d'esprit et de sport tels que le scrabble, le volley-ball, le basket, le football et les arts martiaux.
- La Zone de Kipp encor appelée « Guinaw Rail » avec les principaux quartiers comme Kipp Carrière, Castor, Médinatoul Mounawara. Cette Zone était habitée par des allochtone essentiellement Peuls.

La pêche reste les activités les plus exercées de la population. Et ceci date depuis longtemps, vue la position géographique de Bargny.

II. ACTIVITES ECONOMIQUES.

L'activité économique à Bargny est dominée par la pêche. Elle est naturellement la première pratique économique à laquelle les bargnois se sont le plus consacrés. En effet l'aménagement d'un milieu est susceptible de déterminer le genre d'activités exercées dans ce lieu. Et à Bargny, la première ressource naturelle et bien accessible, demeure la mer. Celle-ci se donne facilement sur Bargny et dans des conditions favorables pour une bonne pêche.

Sur la côte, depuis l'entrée de Bargny (Ndiolmane) jusqu'à Sendou, la pêche y est pratiquée par des pêcheurs originaires de Bargny. Sur ces derniers nous pouvons en distinguer différents types de pêcheurs et différentes sortes de pêche aussi. Et nous pouvons en citer quelques :

- **Le Mbalaaw** : Cette forme de pêche, peut être considérée comme la plus facile et la plus confortable. En effet l'essentiel du travail est fait sur la terre pleine. Et consiste à tirer le filet déjà jeté en mer. Il faut noter que cette forme de pêche est plus pratiquée par les vieux pêcheurs.
- **Le Mbaal Saani** : Cette pêche est en générale réalisée par une seule personne. Cette dernière avance dans l'eau jusqu'au niveau de ses genoux et lance son filet.
- **Le filet à tourner** : Cette forme de pêche porte le nom des pirogues avec lesquelles elle est réalisée. Ce sont de grandes pirogues d'une longueur de 20 mètres environ. Elles peuvent contenir une vingtaine de pêcheurs. Il faut noter que cette pêche se fait en pleine mer et consiste à pourchasser l'essaim de poisson et l'encercler. Et pendant l'encerclerement on tourne en même temps avec le filet, d'où le nom de ce genre de pêche.
- **Le maaré** : Cette pêche est différente des autres en ce sens qu'elle se fait en pleine mer mais aussi, les pêcheurs peuvent rester plusieurs jours sans rentrer. Sa particularité réside aussi dans le fait qu'elle a en cibles seuls les poissons de grandes valeurs comme le « thiof ».

Les produits de cette pêche sont essentiellement constitués de « yaaboy » (sardinelles). Ceci peut se justifier dans la mesure où les **filets à tourner** produisent beaucoup plus que les autres formes de pêche. Mais aussi parce que le « yaaboy » reste le poisson le plus consommé.

La vente de ces produits se fait à Bargny mais également au niveau des milieux de pêcheurs comme Rufisque, Mbour, Yarakh. Le prix d'achat ou la valeur des produits varie en fonction de la demande et des besoins des consommateurs.

Nous pouvons y ajouter également les activités dérivées de la pêche comme la transformation du poisson en « kétiakh » (poisson grillé et séché). Cette activité est plus particulièrement exercée par les mamans dans un espace communément appelé en milieu lébou « démine ba » (lieu où le poisson est grillé puis exposé sous le soleil). Et la vente de ces produits se fait en générale dans les localités comme Ngaye ;

Il est important aussi de signaler que cette pêche est majoritairement pratiquée par la population lébou. Et elle n'est pas seulement pratiquée par les adultes. Les enfants de 13 à 15 s'adonnent de plus en plus à cette pratique.

L'exploitation du calcaire est devenue aujourd'hui une activité économique qui attire de plus en plus les jeunes bargnois. Cette activité se fait au niveau des carrières. Celles-ci se situent à l'est de Bargny et participent à la diminution du taux de chômage au niveau de Bargny.

La SOCOCIM (*Société Ouest-africaine du Ciment*) constitue également un centre d'activité économique. Nombreux sont ces bargnois qui s'activent aujourd'hui comme ouvrier au niveau de la dite société.

La construction d'un port minéralier à Bargny fait partie des grands projets de l'État sénégalais. Cette nouvelle infrastructure serait principalement destinée aux trafics miniers. Ceux qui existent déjà (par exemple les phosphates de Thiès et de Taïba) ou ceux en projet (les phosphates de Matam ou encore les minerais de fer et d'or du Sénégal oriental...). Les produits pétroliers à l'extérieur des jetées du Port de Dakar seraient également concernés. A noter une réelle menace foncière avec l'extension des carrières de la cimenterie SOCOCIM qui a engloutit toute la zone d'extension nord de Bargny. Au sud la ville se rétrécit avec l'avancée rapide de la mer aidée en cela par l'extraction à outrance du sable marin Et enfin à l'est le rétrécissement de la commune au bénéfice de celle nouvelle de Diamniadio.

III. HISTOIRE ET SITUATION ACTUELLE DE LA LUTTE A BARGNY

III-1. Histoire de la lutte à Bargny.

Il serait difficile de retracer véritablement l'histoire de la lutte Bargnoise. En effet, durant notre étude de recherche, nous avons pu recueillir un bon nombre d'informations mais très diversifiées par rapport à l'histoire de la lutte à Bargny.

Mais après une longue étude d'analyse et d'approche, nous pouvons évidemment dire que la lutte a vu le jour dans cette localité vers les années 40. Elle fut l'une des disciplines sportives les plus pratiquées. Et leur amour pour la lutte se justifie par le fait qu'elle était organisée dans un contexte socioculturel et surtout parce qu'elle était aimée des jeunes et des adultes.

La commune de Bargny est une localité où l'agriculture et la pêche sont les activités les plus souvent exercées par les lébous⁶ et les sérères qui constituent l'essence de la population Bargnoise.

Ainsi la pratique de la lutte était surtout déterminée par l'occupation des populations et le milieu dans lequel évoluaient les individus. La lutte est née de ces circonstances et sa pratique, circonscrite dans le temps et dans l'espace comme tout jeu.

En effet les combats de luttes appelés communément « Mbapaats⁷ » avaient lieu à Bargny à partir du mois de septembre et allant au mois de décembre. Cette période tient sa particularité au fait qu'elle coïncide avec les vacances de fin d'année scolaire et la fin des récoltes. Et naturellement au Sénégal, dans les milieux agricoles, après les labours c'est la place aux jeux.

La lutte était pratiquée dans ces circonstances et était un moyen de rassemblement des populations, des amis, des parents séparés longtemps par les travaux.

Les combats de lutte étaient organisés à tour de rôle dans toute la localité. Ainsi, lorsqu'on organisait à Mboth ou Bargny Guédj, tous les autres quartiers se mobilisaient et venaient assister à l'événement. C'était l'occasion de retrouvailles, de

⁶ Partie de la communauté wolof, traditionnellement pêcheurs.

⁷ Séance de lutte simple en nocturne

rencontres, de consolidations et de raffermissement des liens de parenté et surtout d'amitié.

- ✓ A Ngoud, les combats avaient lieu à Santhioup Guédj à environ 100 mètres de la mer entre Pinthoup Santhioup Guédj et Roukhou Diagne. Cet espace était vaste et sablonneux et était très fréquenté en ces temps. On pouvait même y passer la nuit pendant l'été.
- ✓ Le terrain où est érigée maintenant la mosquée à Marnaane, servait aussi d'arène pour organiser des combats.

A Bargny Guédj, les séances de lutte se déroulaient sur la plage de Ngadié : zone très sablonneuse qui se situe entre Ndiaga Samb et Minam. Ce milieu est très fréquenté du fait qu'il sert de plage et est un lieu de repos surtout pour les français qui y ont construit des cabanes.

Nous pouvons citer des noms d'anciens lutteurs qui ont marqué la lutte bargnoise ; à Ngoud, nous avons des lutteurs comme **Laty Séne, Mbor Ndiaye Dieng** ; à Bargny Guédj il y avait des lutteurs comme **Ngagne Faye, Laye Mbengue, Mbéye Ndébane, Alassane Kadia**.

Ceux-ci luttaient entre eux, mais toujours dans un esprit ludique puisque la lutte n'étaient pas une activité rémunératrice. Elle était pratiquée dans la cadre de festivité et occasionnait des retrouvailles.

Par contre, les combats pouvaient opposer des lutteurs de Bargny et ceux d'autres lutteurs. En effet la lutte n'était pas uniquement réservée aux lutteurs bargnois. D'autres venaient aussi exposer leurs talents. Et les lutteurs de Bargny ne manquaient également de participer aux combats organisés dans d'autres localités. Ils allaient jusqu'à Dangou ou Diokoul (Rufisque) pour lutter.

La lutte à Bargny se réduisait à une activité circonstancielle, pratiquée uniquement à l'occasion de fêtes. Cette considération ancienne de la lutte est aujourd'hui révolue. La lutte a atteint des proportions inattendues durant ces dernières années, mettant en jeu beaucoup de sensibilités. Son niveau de développement diffère d'un milieu à un autre.

III-2. Situation actuelle de la lutte à Bargny.

Aujourd'hui la lutte a revêtu un autre aspect. Si elle était considérée autrefois sous sa dimension ludique et culturelle, actuellement le volet économique est plus apprécié. En effet la lutte met en jeu des interactions dont le soubassement est la recherche des intérêts. Les promoteurs cherchent des sponsors et signent des contrats avec les chaînes de télévision. Ces dernières veulent l'exclusivité de l'événement pour tirer de bénéfices avec les publicités qu'elles font.

Les lutteurs de leur cotés, n'ont qu'une motivation qui sonne comme un leitmotiv « je veux réussir dans la lutte, avoir des gains pour aider mes parents ». Cette nouvelle approche donne aujourd'hui à la lutte l'aspect d'un lieu de travail où la recherche de l'argent reste la seule source de motivation des acteurs. Et il faut dire également que, cette lutte malgré son développement ne profite pas à tous ces lutteurs. Cette situation se fait sentir dans certains milieux comme Bargny. Dans cette localité, la situation actuelle de la lutte n'offre pas encore aux lutteurs l'espoir de croire à un bel avenir dans l'arène. En effet leurs chances sont minimes et leurs réussites restent incertaines. Vue toutes les exigences que demande aujourd'hui la lutte, y exceller peut être difficile si le lutteur n'est pas encadré et suivi dans une structure compétente qui est l'écurie. Celle-ci qui est le cadre d'évolution du lutteur n'existe pas à Bargny. Les jeunes lutteurs sont en quelque sorte laissés à eux-mêmes. Ils continuent leurs entraînements sur la plage en solo ou avec d'autres frères lutteurs. Ils ne disputent pas de grands combats et sont peu oubliés par les promoteurs.

Les Mbapaats restent l'occasion pour eux de vivre leur passion de lutteur. Ils en profitent pour se faire un nom et espèrent faire un jour leurs premiers pas dans l'arène. Plusieurs d'entre eux sont des pêcheurs et ont du quitter la pêche pour la lutte. Certes des combats de lutte y sont organisés, mais ils opposent en générale des lutteurs bargnois. Et dans ces situations la lutte, au lieu de promouvoir ces lutteurs, elle les entraine dans des querelles qui ne feront que retarder cette pratique à Bargny. Récemment, nous avons assisté à une signature de contrat qui s'est terminée par des bagarres et des jets de pierres. Et la cause est parce qu'un lutteur bargnois a défié un autre de la même localité.

Pourtant Bargny a enregistré le passage de certains lutteurs qui sont aujourd'hui devenus de grands champions dans l'arène. Nous pouvons en citer quelques uns comme **Gris Bordeaux, Papa Sow, Khadim Ndiaye, Malale Ndiaye, Rock Malax**. Ces lutteurs ont en grande partie joué sur la passion des jeunes bargnois pour la lutte. Ceux-ci s'intéressent de plus en plus à la lutte et disposent d'un potentiel leur permettant de se faire un nom dans l'arène. Mais ils restent indécis sur leur carrière à cause de difficultés liées à leur environnement. Nous en reviendrons plus largement au cours de notre étude.

CHAPITRE III : METHODOLOGIE.

Il s'agit ici de caractériser les matériels utilisés et la démarche adoptée pour conduire l'analyse des représentations. Les objectifs sont de mieux connaître les opinions, les croyances, les comportements et les connaissances des différents acteurs par rapport à la lutte dans la localité de Bargny.

I. CADRE DE L'ENQUETE ET POPULATIONS CIBLES

Dans toute étude, il est primordial de définir une méthode dans un cadre opérationnel. Autrement dit une démarche ou une technique appropriée afin d'aboutir à la vérification des différentes questions ou hypothèses qui sont posées.

Ainsi, dans notre étude de recherche nous avons opté pour une démarche qui s'appuie sur une enquête basée essentiellement sur des entretiens et sur des questionnaires. Tout cela dans un cadre bien définie.

Etant donné que l'objet de notre étude de recherche est essentiellement basé sur la pratique de la lutte dans la banlieue de Bargny, nous n'aurons pas besoin d'étendre notre étude vers d'autres localités.

Notre cadre d'enquête sera naturellement la ville Bargnoise. Ainsi pour obtenir les données et les informations relatives à notre étude, nous avons effectué une enquête au niveau des lutteurs, et auprès des dirigeants. Des questionnaires ont été distribués aux amateurs.

Ce travail de recherche se veut une contribution à la recherche constante pour apporter une explication détaillée des maux dont souffre la lutte à Bargny et d'en apporter des solutions. Les objectifs de ce travail sont de recueillir le maximum d'information en rapport à notre sujet et nous nous sommes entretenus avec les acteurs cibles et effectués plusieurs enquêtes sur le terrain.

Dans cette présente étude, nous avons travaillé avec un groupe de 17 sujets qui sont des personnalités directement impliqués dans la lutte à Bargny contacté 05 lutteurs en activité habitant tous à Bargny, 04 dirigeants, 07 amateurs et 01 ancien promoteur à Bargny.

Ainsi, nous avons :

- Les lutteurs des différents quartiers de Bargny, pour connaître l'état actuel de leur évolution dans la lutte ainsi que la nature de leurs relations.

- Les dirigeants qui encadrent les jeunes lutteurs, pour avoir un aperçu sur le degré d'engagement des lutteurs, de comprendre les problèmes auxquels ils sont exposés.
- Les amateurs, pour recueillir leur opinion sur la pratique de la lutte à Bargny en générale, pour connaître aussi leur degré d'attachement par rapport aux lutteurs.
- L'ancien organisateur de combat, pour avoir un petit historique de la pratique de la lutte dans la localité de Bargny.

II. METHODES.

II-1. Entretiens semi-directifs.

II-1-1. Définition.

L'entretien semi-directif est une technique qualitative de recueil d'informations permettant de centrer le discours des personnes interrogées autour de thèmes définis préalablement et consignés dans un guide d'entretien.

Contrairement à l'entretien directif, l'entretien semi directif n'enferme pas le discours de l'interviewé dans des questions prédéfinies, ou dans un cadre fermé. Il lui laisse la possibilité de développer et d'orienter son propos, les différents thèmes devant être intégrés dans le fil discursif de l'interviewé.

L'entretien semi-directif permet de recueillir des informations de différents types : des faits et des vérifications de faits, des opinions et des points de vue, des analyses, des propositions, des réactions aux premières hypothèses et conclusions des évaluateurs

C'est une technique qui peut donc être utilisée à tout stade du processus d'évaluation : pour établir une théorie sur le programme évalué, identifier les problèmes, besoins et améliorations nécessaires

II-1-2. Objectif.

Le recours à des entretiens semi directifs tient aussi au type de public auquel nous nous adressons. En effet le monde de la lutte est très fermé et les croyances magico religieuses rendent très susceptibles les acteurs. Nous avons par ailleurs certains, utilisé le wolof (langue nationale au Sénégal), pour conduire les interviews. Il nous apparaît que la connaissance fine du milieu et l'immersion du chercheur dans

le contexte des acteurs permet de recueillir des données originales difficiles à obtenir avec d'autres méthodes.

Les réponses apportées aux entretiens nécessitent une analyse de contenu dont le but est l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production ou éventuellement de réception, à l'aide d'indicateurs quantitatifs ou non. L'inférence est la procédure intermédiaire qui permet le passage explicite et contrôlé de la description (résumée après traitement) à l'interprétation (phase ultime : la signification accordée aux caractéristiques).

S'agissant toujours des entretiens semi-directifs, nous avons opté pour l'analyse thématique, qui repose sur une interprétation des énoncés. Elle cherche une cohérence thématique inter entretiens. Les thèmes sont, ici, des unités de signification, des noyaux de sens. Ces outils permettent d'approcher l'étayage des problèmes dont souffre la lutte dans la localité de Bargny. Nous présentons maintenant les principaux résultats. Ensuite, nous comparons ces représentations afin de dégager les éléments pouvant nous aider à l'élaboration de contenus en lutte et des différences notées avec le développement de ce sport.

II-2. Le questionnaire.

En effet, l'enquête par questionnaire n'est pas un travail strictement empirique étant donné sa richesse et sa complexité.

Dans le questionnaire, l'individu peut répondre dans un cadre fixé à l'avance par le chercheur ou bien, à la liberté de répondre selon son point de vue.

Notre questionnaire est en grande partie composé de questions fermées : les questions fermées sont celles auxquelles les personnes interrogées doivent répondre en choisissant des réponses déjà formulées par le chercheur. Ceci nous permet d'avoir beaucoup plus d'informations relatives à l'objet de notre étude. Elles sont plus faciles à traiter. Les questions ouvertes quant à eux permettent aux répondants de donner et de justifier sa réponse. Les questions ouvertes donnent plus de liberté d'expression contrairement aux questions fermées, donc plus libres.

II-3. Matériel utilisé.

L'analyse de contenu est effectuée en utilisant le logiciel Digital Voice Editor 3, qui consiste à transcrire chaque entretien recueilli ou enregistré sur dictaphone. Cette solution, bien que longue, nous semble intéressante pour recueillir le sens du contenu des textes et nous offre plus de possibilités. Nous ne pouvons nous contenter, ici, d'une analyse lexicale et d'extraits de verbatim trop réducteurs et peu adaptés à notre étude.

- ❖ Dictaphone de marque **Sony**
- ❖ Logiciel Digital Voice Editor 3
- ❖ Ordinateur portable

III. DIFFICULTES RENCONTEES.

Durant notre étude, nous avons eu à nous confronter à pas mal de difficultés. Ces problèmes sont en quelque sorte à l'origine du retard de collecte d'information au niveau des différentes populations ciblées. En effet nos premiers soucis étaient liés à l'indisponibilité de nos sujets. C'est derniers veulent certes collaborer avec nous mais le temps leur manquait. C'est ce qui occasionné le report de beaucoup de rendez-vous.

En plus l'entretien n'était pas facile surtout avec les lutteurs. Les questions étaient parfois mal comprises entraînant certains dans des considérations qui n'avaient de rapports avec nos recherches.

De plus le nombre de lutteurs n'était pas exhaustif. Certains préférant se réfugier dans l'incertitude de leur carrière de lutteurs, ne voulaient pas se prononcer sur les questions.

Encore plus, il nous a été difficile de trouver un ancien lutteur pouvant nous retracer l'histoire de la lutte à Bargny. La majeure partie est décédée, ceux qui sont encore vivant ne peuvent pas se remémorer des événements passés. Nous nous sommes contentés alors de la mémoire d'un ancien organisateur de combats à Bargny.

Enfin, la transcription des entretiens posait aussi problème. La lutte sénégalaise a son propre vocabulaire, son propre lexique. Les lutteurs en usent beaucoup et nous mettent dans des difficultés lors de la transcription. Parfois les entretiens sont interrompus, par le sujet avait des obligations à faire ou bien parce que les batteries du dictaphone se sont vidées.

CHAPITRE IV : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.

Au terme de notre travail sur le terrain, nous avons pu recueillir le maximum d'informations à partir de questionnaires et d'entretiens. Ceux-ci se sont réalisés en rapport avec les dirigeants, les lutteurs et les supporters. Ainsi à l'issue de ce travail, des thématiques se sont dégagées, et nous a permis d'avoir un aperçu sur les différents angles sous lesquels la lutte est perçue et sur les maux dont elle souffre à Bargny.

Il faut signaler également que les personnes avec qui nous avons travaillé ont préféré collaborer dans l'anonymat. Ainsi nous avons utilisé des lettres et des chiffres tout au long de ce chapitre pour les annoncer et rapporter certains de leurs propos.

D1 : premier dirigeant rencontré

L1 : premier lutteur rencontré

I. REPRESENTATIONS DE LA LUTTE.

I-1. Aspect culturel.

La dimension culturelle et folklorique (bakk) de la lutte sénégalaise ne peut pas être oubliée, car elle met en œuvre, au travers d'animations, la tradition culturelle sénégalaise. A ce propos notre sujet 4 dit que « la lutte est d'abord une affaire de tradition. C'est une pratique qui date de longtemps et elle un moyen d'expression de notre culture ».

Si la lutte est attrayante, c'est aussi grâce à son côté festif. Au-delà des empoignades, le folklore qui l'entoure et qui précède les combats, lui assure un côté spectaculaire. En plus d'être un sport, la lutte est aussi, un très grand vecteur culturel avec, les gris -gris, les « backs », le « ndawrabine », le « touss », ou le « Jow gaal » (la simulation des gestes de rameurs des pirogues de régates dans les stades)..., qui symbolisent un ancrage culturel.

En effet la lutte a toujours été un lieu d'exposition culturelle. Les combats opposant des lutteurs de milieux différents sont aussi l'occasion d'exposition culturelle. Chaque lutteur a son propre bakk, son touss et sa façon de lutter et à travers ceux-ci nous pouvons connaître l'appartenance culturelle du lutteur.

La lutte est devenue aujourd'hui un véritable théâtre de démonstration de danse qu'on appelle le touss. Il est effectué par l'écurie. C'est une chorégraphie exécutée au rythme du tam-tam, et accompagnée de cris de guerre pour galvaniser le lutteur du jour. Il est à l'exemple du bakk. La différence, c'est que le bakk est fait par un lutteur qui ne combat pas. C'est pour lui le moment de s'auto-glorifier, de raconter ses faits d'armes, mais aussi de défier ses potentiels challengers.

Le « touss » est une danse sensationnelle, une danse qui débrouille toutes les sensations internes venant du dedans de soi-même. Dans son livre intitulé Danser sa vie Roger Garaudy, dans un esprit de dialogue des cultures, pénètre le mystère de la danse qui, pour lui, donne Pouvoir et transcendance à l'homme : « Ce pouvoir et cette transcendance sont liés au rythme des gestes et à la communion que ce rythme permet de réaliser... La danse permet cette métamorphose ; elle transforme les rythmes de la nature et le rythme biologique, elle humanise la nature et donne puissance de la dominer ». Parfois, le danseur tremble longuement sur place comme à l'écoute de ce qui lui vient par l'intérieur du corps, puis, arrêtant ces tressaillements fébriles, il exprime par des gestes ce que la pensée lui a suggéré pendant cette concentration.

Quant au bakk, il consiste à chanter ses prouesses en vue d'intimider l'adversaire et séduire son public en dansant au rythme du tam-tam. Les griots poussent les lutteurs à se surpasser en chantant leurs éloges.

I-2. Aspect social.

La lutte est considérée comme une activité noble, de « chez nous », un héritage à transmettre. Elle fait partie de l'éducation du jeune sénégalais. Cette conception sociale de la lutte reste bien partagée. Et la création d'écoles de lutte qui se multiplient de plus en plus en est une preuve. Certains anciens lutteurs retraités ne tardent pas à se reconvertir en dirigeants d'écoles de lutte ou entraîneurs pour aider les jeunes lutteurs. Ceci reste une des motivations de notre sujet 3 qui dit que« je

m'active dans la lutte pour essayer de récupérer les jeunes qui sont en quelque sorte désespéré et n'ont plus d'espoir dans la vie. J'essaie de faire renaitre leur gout de la vie en les intégrant dans une écurie et pour qu'ils gagnent leur vie.»

Phénomène social, la lutte est de nos jours, une alternative contre le chômage chronique des jeunes sénégalais. Depuis l'avènement de la Génération « Bull Fallé » qui a révolutionné la lutte en y apportant un coté moderne, les jeunes ont trouvé aujourd'hui, un moyen de se faire des sous. Il suffit juste d'avoir des muscles protubérants pour faire partie de la nouvelle race des millionnaires en « guimb ». Le phrasé qu'ils emploient revient comme un leitmotiv. « Nous n'avons pas de métier. On a que la lutte pour aider nos parents et faire notre avenir », lancent-ils. Ce qui sonne comme un écho au propos de Mohamed NDao Tyson, leader de la Génération « Bull Fallé » et « théoricien du sport business ». Le mérite du Comité national de gestion (CNG) de la lutte que dirige le Dr Alioune Sarr, « c'est d'avoir réussi la professionnalisation de la lutte et d'avoir gagné la bataille de l'autonomie financière », ainsi que le soulignait du reste avec force respect et admiration, l'ancien ministre des sports le Dr Bacar Dia. Aujourd'hui, les Bombardier, Yékini, Eumeu Sène, Balla Gaye 2, Lac 2, Modou Lô, Issa Pouye, Ama Baldé, Papa Sow, Zoss, Bathie Séras et d'autres qui n'ont pas atteint leur renommée, en ont fait leur business, leur gagne-pain.

La lutte est un sport bien de chez nous, surtout la lutte avec frappe qu'on ne retrouve nulle part ailleurs à travers le monde qui, depuis quelques années, prend de l'ampleur, commence même à se professionnaliser. Ainsi il permet à une partie de notre jeunesse, qui malheureusement à cause des échecs scolaires ou de l'absence de scolarisation, pourrait devenir des agresseurs ou autres, d'exprimer de façon positive cette violence qui est dans tout individu et à partir de là, gagner honnêtement leur vie, et surtout se valoriser par rapport à cette société. La lutte, c'est ce que nous avons au Sénégal. C'est le seul sport national non importé. Et nous pensons qu'on a bien intérêt à le développer et à le divulguer, que ça sorte de nos frontières. Par rapport aux lutteurs, nous dirons que c'est un notable. Et si nous reprenons un peu l'histoire de la lutte, c'était des guerriers au départ, des gens qui faisaient la guerre. C'est pour cela que c'était un problème d'honneurs entre village. La lutte a ses exigences et ses réalités qui font que les lutteurs se comportent parfois d'une certaine façon surtout lors des face à face d'avant combat, notre sujet 1 dit à ce propos « les

parents disaient qu'un lutteur ne doit pas être timide, il doit se glorifier, se prévaloir sur les autres lutteurs. »

I-3. Aspect économique.

La codification des règles et l'accroissement des cachets ont entraîné la sportivisation de la lutte et le professionnalisme. Des mutations, la lutte en a connu depuis ses premiers jours jusqu'à maintenant. Ce sport traditionnel n'a cessé d'épouser les contours de la modernité. Aujourd'hui plus que jamais, elle est devenue un gagne-pain, un tremplin social. Les lutteurs sont vus d'un autre œil. Jadis disputée dans les tournois inter- villages, la lutte a gagné le niveau national. Ces mutations lui confèrent une nouvelle dimension. Et, son public cosmopolite en est une preuve incontestable.

Les lutteurs d'aujourd'hui sont-ils plus talentueux que leurs devanciers Falaye Baldé, Mame Gorgui Ndiaye, Boy Bambara ou Doudou Baka Sarr qui ont marqué leur époque et dont l'on ne retient aujourd'hui que leurs palmarès, leur haut fait d'armes avec des victoires aussi spectaculaires les unes que les autres ? Si les stars actuelles de l'arène n'ont pas réussi les exploits que ces derniers ont faits, pourtant, ils sont adulés. Ils gagnent leur vie et sont des références.

Des centaines de millions de FCFA sont injectés chaque année dans l'arène. Pour la précédente saison, les cachets ont atteint la barre de 200 millions de FCFA. Mais, l'argent ne provient pas toujours de la poche des organisateurs. Il y a des sponsors et des mécènes qui ont fini d'investir l'arène. Les drapeaux parrainés par des personnalités de premier plan sont aussi des sources de revenus. La lutte brasse beaucoup d'argent. Il y a une petite économie qui se développe tout au tour. Des batteurs aux micros centraux, en passant par les communicateurs traditionnels et les auxiliaires du stade en charge de l'organisation, tout le monde en tire profit. Les médias sont les mieux servis, notamment les chaînes de télévision. La publicité est leur chasse gardée. Elles gagnent chaque saison des centaines de millions de francs Cfa à travers et par la lutte. Mieux, leur taux d'audience augmente durant la diffusion des combats de lutte. D'ailleurs, elles ont tellement compris les enjeux qu'elles se battent pour décrocher des reportages de combat en exclusivité.

I-4. Aspect technique.

La lutte est avant tout un sport de combat de contact qui oppose deux adversaires. C'est derniers combattent en mettant en œuvre des stratégies ou technique permettant de déstabiliser l'autre et le terrasser.

Au Sénégal, la lutte avec frappe est la plus pratiquée et la plus médiatisée. C'est sans doute parce que cette forme de lutte intègre la boxe aussi bien que la lutte pure.

Et durant notre étude de recherche, nous avons constaté que la primeur était donnée à la lutte pure plutôt qu'à la boxe. Notre sujet précise par ces propos « A vrai dire les coups sont seulement un moyen pour trouver une porte et attaquer. Mais la lutte pure c'est dans le corps à corps, c'est dans ces situations qu'on reconnaît un grand lutteur. Si on prend Yékini comme exemple, on voit que 95% de ses victoires, il les a eu au corps à corps. Mais comme on parle de lutte avec frappe, c'est encore mieux de maîtriser aussi la boxe. »

En effet la lutte est d'abord un corps à corps lors duquel le lutteur cherche à tromper son adversaire par de belles techniques. Notre sujet 3 en témoigne par ces propos « Je pense qu'un bon lutteur doit tout d'abord se faire remarquer par sa bonne technique de lutter au corps à corps et pas par la frappe. La lutte c'est du spectacle on a besoin de voir de beaux gestes de belles et efficaces techniques. Et c'est seulement dans la lutte pure qu'on pourra déceler ces techniques. En bref, un bon lutteur doit savoir faire le Mbapaat. »

Ceci montre que la lutte nécessite un apprentissage qui doit passer ou commencer par les mbapaat. Tous les grands champions de lutte aujourd'hui au Sénégal sont sortis de ces séances de lutte nocturnes (mbapaats). Et c'est dans ce parcours que nombreuses techniques seront connus et assimilées par les jeunes lutteurs.

Toutefois la boxe a sa place dans la lutte et participe parfois à l'obtention de la victoire. Durant ces dernières années, la boxe a été beaucoup utilisée par les lutteurs pour battre leurs adversaires par K.O ou par décision médicale. Et ceci a tendance à dénaturer la lutte qui, du coup perd son aspect ludique. La frappe peut jouer dans un combat mais ne doit pas en déterminer l'issue. Notre sujet 4 consolide par ces dires « Pour moi le bon lutteur c'est celui qui fait de la lutte pure mais pas la boxe. En effet un lutteur doit tout d'abord savoir lutte, sortir des techniques dans

les corps à corps, trouver des solutions dans certaines situations. Les coups sont acceptables dans la mesure où ils te servent de portes pour déstabiliser son adversaire. Parfois aussi un lutteur peut utiliser les coups juste pour blesser l'adversaire parce qu'il sait qu'on peut avoir une victoire sans pour autant terrasser son adversaire mais par décision médicale. Le plus sur dans les sports de combat comme la lutte c'est la saisie. Je favorise plus la lutte que la frappe. »

La lutte a beaucoup évolué au plan culturel, social et surtout économique. Cette évolution a donné aujourd'hui une autre conception. L'aspect économique est plus pris en compte que la technique.

II. LA LUTTE A BARGNY : une activité en voie de développement.

La lutte est aujourd'hui au Sénégal un ensemble d'acteurs qui s'interagissent. Cette interaction est inéluctable en ce sens qu'aucun élément ne peut agir isolément. En effet, les promoteurs montent des combats avec l'appui des sponsors pour les lutteurs. Et ces derniers appartiennent à des écuries. Celles-ci peuvent être considérées comme le cadre d'évolution du lutteur. Celui-ci répond au nom de l'écurie et il y est suivi physiquement et techniquement par des entraîneurs.

Il ressort de cette considération globale de la lutte que le lutteur est l'élément central et que son cadre d'évolution sportif et social peut largement participer à sa réussite dans la lutte. Ainsi au cours de nos recherches, nous avons pu identifier quelques manquements qui peuvent être à l'origine de ce retard dont souffre la lutte à Bargny.

II-1. Présentation des tableaux.

Ces tableaux suivants ont été réalisés à partir des questionnaires adressés aux amateurs de lutte à Bargny. Et l'objet en était de recueillir l'avis et le niveau d'imprégnation des amateurs dans la lutte bargnoise.

Il faut dire que leurs interventions nous ont permis d'avoir une meilleure appréciation de cette pratique dans cette localité mais également de mieux situer les lutteurs bargnois dans la lutte en général.

Tableau N°1

Relatif à la question : est-ce -que la lutte se développe à Bargny ?

REPONSES	EFFECTIFS	POURCENTAGES
OUI	7	90%
NON	1	10%
TOTAL	8	100%

Nous voyons nettement dans ce tableau que 90% des amateurs pensent que la lutte se développe à Bargny. Ce pourcentage est sans doute lié à l'émergence de nouveaux jeunes lutteurs. Ces derniers s'entraînent chaque soir sur la plage. Il y'a aussi les séances de Mbapaat qui s'organisent de plus en plus au niveau des quartiers comme Bayé, Bargny Guédj. Donc la lutte est d'actualité à Bargny et continue à attirer la passion des populations.

Mais ce développement peut être relativisé dans la mesure où les lutteurs, eux même ne le sentent pas encore. Si lutte se développe dans une localité, les premiers à le sentir doivent normalement les lutteurs. Et tel n'est pas le cas à Bargny. Ici les lutteurs aiment le métier, s'entraînent mais tardent à exceller dans la lutte. Non seulement ils vivent des problèmes internes mais aussi leur cadre social ne leur offre pas des conditions favorables pour leur progression. La lutte est en voie de développement dans cette localité.

Tableau N°2

Relatif au niveau de développement de la lutte à Bargny.

REPOSES	EFFECTIFS	POURCENTAGES
FAIBLE	2	25%
MOYEN	6	75%
ELEVE	0	00%
TOTAL	8	100%

Ce tableau peut être mis en rapport avec le tableau 1. Il nous donne une idée sur le niveau de développement de la lutte à Bargny. 75% des amateurs donnent à la lutte bargnoise un niveau moyen. Seuls 25% pensent que le niveau est faible. Et nous pouvons dire que le niveau élevé est loin d'être atteint avec un pourcentage de 00%. Ces pourcentages peuvent se justifier si on sait qu'à Bargny non seulement il n'y a pas d'écuries mais aussi les lutteurs sont laissés à eux-mêmes. Ils ne sont pas bien encadrés et manquent de compétition. Ils sont plus actifs dans les Mbapaats. Rares sont ceux qui disputent des combats dans l'arène.

Certes les Mbapaats font partie de la formation du lutteur, mais son évolution dans la lutte se mesure sur la base des combats qu'il dispute dans l'arène.

Tableau N°3

Relatif à la catégorisation des lutteurs bargnois.

REPONSES	EFFECTIFS	POURCENTAGES
LOURD	0	00%
LEGER	8	100%
TOTAL	8	100%

Dans ce tableau nous pouvons avoir une idée sur la catégorie dans laquelle les lutteurs bargnois font partie selon les amateurs. Et 100% de ces derniers rangent les lutteurs dans la catégorie des poids légers. Ce choix peut se justifier dans la mesure où les amateurs ont une conception différente sur les notions de lourd et léger. Ils considèrent qu'être poids lourd dépend de l'adversaire contre qui on lutte ou de la forme de lutte qu'on pratique. Les lutteurs bargnois sont plus connus dans les Mbapaats que dans l'arène. En plus leurs adversaires sont en général inconnus, ils ne sont pas populaires. Et cette situation fait que la population les considère comme de petits lutteurs donc des poids légers.

Toutefois ces lutteurs ont des poids requis pour franchir la catégorie des lourds. La moyenne est 90kg est sont de jeunes lutteurs qui peuvent devenir de futurs champions.

Tableau N°4

Relatif à l'existence d'écuries à Bargny.

REPONSES	EFFECTIFS	POURCENTAGES
OUI	5	63%
NON	3	37%
TOTAL	8	100%

Dans ce tableau, nous remarquons tout d'abord que les réponses à cette question sont différentes. Cela nous renseigne sur l'incertitude de l'existence d'une écurie à Bargny. 63% des amateurs rencontrés pensent qu'il y'a effectivement une écurie dans cette localité. Leurs positions peuvent se justifier en ce sens que les impressions et les apparences sont très fortes pour croire à l'existence d'une écurie à Bargny. En effet les lutteurs ne cessent de se manifester dans les Mbapaats, en plus, ils se regroupent chaque jour à la plage pour y faire leurs entraînements. Et c'est suffisant pour un amateur de donner le nom d'écurie à ce regroupement de lutteurs.

Mais dans la forme comme dans le fond, l'écurie n'existe pas encore à Bargny comme le soutiennent, les 37% des amateurs rencontrés.

II-2. Présentation des lutteurs.

Dans cette partie nous allons essayer de nous appesantir sur la situation actuelle des lutteurs. En effet l'analyse de leur contexte de développement nous aidera de mieux comprendre leurs problèmes.

II-2-1. Evolution des lutteurs.

Durant nos recherches, nous avons constaté que nombreux des lutteurs que nous avons rencontrés ont un âge compris entre 19 et 23 ans. La taille moyenne est 1,80m et pour le poids, la moyenne est 90kg. Ces chiffres nous renseignent sur la jeunesse et les qualités athlétiques des lutteurs. Ces derniers, de par leur physique sont bien partis pour être de vrais lutteurs, mais leur cadre d'évolution fait défaut.

En effet les lutteurs évoluent dans des conditions qui n'encouragent pas leur succès dans la lutte. Leur première nécessité qui est une écurie leur fait défaut. Plusieurs sont ces lutteurs qui n'ont toujours pas encore trouvé une écurie pour s'y entraîner régulièrement et être suivi par des entraîneurs. Si l'on sait qu'aujourd'hui, la lutte a ses exigences auxquelles on doit se plier pour espérer y gagner quelque chose. Et pour cela, l'insertion ou l'appartenance à une écurie est incontournable. Et à Bargny les lutteurs, non seulement ne sont pas pensionnaires d'écuries mais nombreux d'entre eux n'ont pas de licences non plus.

Et pour des raisons personnelles, ils ont préféré s'entretenir avec nous dans l'anonymat. Et leurs propos nous donneront un aperçu plus clair de leur situation.

L1 dit « J'ai une licence de lutte avec frappe mais actuellement, je ne suis pas dans une écurie. Je suis à Bargny et je continue mes entraînements. Certes j'avais une écurie hors de Bargny, mais je ne m'y sentais pas à l'aise et à la fin j'ai arrêté ».

L2 « J'ai ma licence de lutte avec frappe et présentement je ne suis pas dans une écurie. Je fus à l'écurie FASS, puis à GUEULE TAPE, mais je n'y avais pas trouvé de convenance. Alors je suis retourné à Bargny, mais je m'entraîne individuellement, et je me débrouille aussi pour avoir des combats »

L3 « je n'ai pas de licence ni d'écurie non plus » il précise encore « je n'ai même pas encore de carte d'identité nationale mais j'ai déposé pour en avoir »

L5 « J'ai une licence de lutte avec frappe mais je n'ai pas d'écurie et je me débrouille en allant m'entraîner en solo ou avec d'autres lutteurs ». Seul le L4 nous semble sortir du lot, lui qui nous affirme « Actuellement je suis pensionnaire à l'écurie LAMSAR et je n'hésiterai pas de quitter si nous avons une écurie à Bargny »

Ces propos venant des lutteurs nous donnent une idée nette de la situation défavorable dans laquelle ils progressent. Et ceci ne les empêche pas de continuer leurs entraînements et de parcourir les séances de Mbapaat nocturnes pour y disputer des combats. En effet, la majeure partie des lutteurs s'active le plus dans la lutte simple tout en espérant un jour faire leur entrée dans l'arène. Notre L4 nous le confirme par ces propos « Je n'ai que la lutte simple actuellement mais je suis prêt pour aller dans l'arène, j'attends juste qu'on me propose un combat ».

Nous ne pouvons pas étudier l'évolution des lutteurs sans y glisser ou parler de leur cadre de vie sociale. Et pour cela, nous nous sommes intéressés plus particulièrement aux rapports qu'entretiennent ces lutteurs habitant tous à Bargny.

II-2-2. Rapports entre lutteurs.

Au cours de nos recherches, nous avons jugé nécessaire de nous focaliser un peu sur la nature des relations qu'entretiennent les lutteurs. Cette étude nous a permis de déceler quelques écueils susceptibles de ralentir la pratique de la lutte dans la localité de Bargny.

Aujourd'hui la lutte est devenue une affaire de quartier. Cela implique une très grande mobilisation et une forte solidarité de ses composants. Nous avons l'exemple de Guédiawaye où non seulement les lutteurs, mais les écuries se sont solidarisées tout en travaillant isolement. Et cet atout n'est possible que si les lutteurs entretiennent de bonnes relations orientées vers le succès commun. Nous avons vu l'assistance que Gouy Gui, Lac 2 et autres lutteurs ont apportée à Balla Gaye 2 lors de son combat contre Tayson.

À Bargny, cette association ou entraide est presque inexistante. Nous notons une très forte rivalité plutôt qu'une union. En effet ces rivalités se situent surtout entre les lutteurs de Ngoud et ceux habitant à Bargny Guedj. Et si nous remontons l'histoire, nous saurons « qu'il n'y a aucune cause valable qui justifierait ces hostilités » selon notre sujet 6 qui nous retraçait l'histoire de la lutte à Bargny. À noter que ces hostilités sont plus exprimées lors des Navétane de football entre

Bargny Guédj et Ngoud. Et cette situation s'est sans doute élargit jusqu'à la lutte. Les lutteurs se voient de mauvais œil et n'hésitent pas à se défier ou de se combattre si l'occasion se présente lors des Mbapaats. Notre L5 nous édifie sur ses rapports avec les lutteurs de Bargny Guédj « Je dirai que mes relations avec les lutteurs de Bargny Guédj ne vont pas bien. Nous devons tous être ensemble, mais eux, ils nourrissent toujours des rivalités. Lorsqu'on se rencontre dans les Mbapaats, ils nous provoquent pour qu'on combatte contre eux. Et ceci ne fait qu'aggraver les choses entre Bargny Guédj et Ngoud. Tout récemment, lors d'une signature de contrat des supporters habitant tous à Bargny se bagarraient pour leur lutteurs qu'ils étaient venus accompagner. »

Toutefois d'autres soutiennent entretenir de bonnes relations avec leurs frères lutteurs et œuvrent pour que les hostilités cessent entre lutteurs. Notre L2 nous en témoigne par ces propos « J'entretiens de bonnes relations avec les autres lutteurs de Bargny. Ils sont comme des frères pour moi. Ils ne me défient jamais et je suis contre les combats qu'on organise entre lutteurs bargnois. Je fais de mon mieux pour que ca cesse. Ils doivent arrêter de combattre entre eux. Donc j'essaies de jouer le rôle de médiateur dans ce sens »

Nous pouvons noter que les problèmes se font beaucoup sentir chez la nouvelle génération ou les nouveaux lutteurs. Ces derniers constituent la relève et ces conditions défavorables ne participent pas à leur réussite ni au développement de la lutte à Bargny.

II-2-3. Rapports lutteurs-dirigeants.

La question sur les rapports entre lutteurs et dirigeants nous semble importante en ce sens qu'elle nous éclaire sur la santé de leur relation qui peut influencer sur la progression du lutteur.

Effet, les dirigeants constituent aujourd'hui une pièce maitresse dans l'évolution du lutteur. Celui-ci a besoin d'un manager, d'un entraîneur de boxe, d'un préparateur physique et d'un cadre administratif. Et ces fonctions sont celles du dirigeant qui devient par son rôle, inséparable du lutteur. Par conséquent leurs rapport doit être au beaux fixe, aucune perturbation, si minime soit-elle ne doit lui être apportée.

Ainsi à l'issu de nos entretiens avec les dirigeants, nous avons noté des reproches faites par les dirigeants à l'encontre des lutteurs. Leurs comportements par

rappports à leurs dirigeants sont caractérisés d'indiscipline. Et bien vrai que les lutteurs ne bénéficient pas encore d'un encadrement meilleur, mais ils ont derrière eux de bonnes volontés bien imprégnés dans le mouvement de la lutte et disponibles. Le seul problème qu'ils considèrent comme tel : c'est une indiscipline notoire chez les lutteurs. Notre D3 nous le confirme par ces mots « Et ce n'est pas en formant une écurie qu'on éradiquera tous les problèmes. Les lutteurs doivent être à l'écoute de leurs dirigeants, suivre leurs conseils et respecter leurs entraînements. Si on a eu des problèmes avec les lutteurs c'est parce qu'ils sont indisciplinés. Alors le problème n'est pas l'écurie mais l'indiscipline qu'incarnent les lutteurs. Et nous avons des parents chargé de parler avec les lutteurs pour les conscientiser pour qu'ils sachent que nous ne voulons que leur bien car nous perdons notre argent pour eux. » . C'est-à-dire que ces rapports ne sont pas favorables à la création d'une écurie. Et l'implantation de cette dernière sera conditionnée par une bonne reconsidération des relations entre les lutteurs et leurs dirigeants.

Nous pouvons noter aussi, que leurs rapports n'est qu'une transposition de leurs liens sociaux dans le milieu de la lutte. En effet les lutteurs sont en général encadrés par des membres de leur famille, leurs amis ou parents. Cette familiarité entre le lutteur et son dirigeant et son dirigeant peut constituer un atout pour le lutteur. En effet dans ce climat familial le lutteur y gagne en sécurité et ne voit pas de barrières entre lui et ses dirigeants. C'est dans ces conditions qu'il pourra s'exprimer largement dans le travail. Et nombreux sont ces dirigeants qui n'ont reçu aucune formation d'encadreur ou manager ou de préparateur physique. Il se pose alors un problème compréhension et de communication surtout.

Devenir lutteur demande aujourd'hui des conditions dont fait partie un bon encadrement. Et celui-ci doit être composé de personnes bien expérimentées en la matière. Du préparateur physique aux membres du bureau, chaque élément doit maîtriser son rôle et l'accomplir pleinement. Et ce travail ne peut se faire que si préalablement les lutteurs acceptent de se faire diriger avec tout ce que cela demande, c'est-à-dire ,respecter leurs patrons, être obéissant, respecter les consignes, et surtout faire la part des choses entre parents, amis et dirigeants.

II-3. Un contexte socio-économique défavorable.

Ce volet nous semble très important en ce sens qu'il s'intéresse à la situation sociale ainsi qu'à la situation économique des lutteurs. Mais aussi parce qu'il peut favoriser de bonnes conditions qui concourent au succès du lutteur. Et à défaut d'un bon cadre de vie social et économique, les chances peuvent être réduites pour le jeune lutteur.

Et au cours des nos recherches, nous avons pu constater qu'un des problèmes majeurs dont sont confrontés les lutteurs, demeure des difficultés financières. Celles-ci se font sentir le plus chez les lutteurs dont la majeure partie est issue de famille démunies. La pêche reste l'activité économique la plus exercée surtout en milieu lébou comme Bargny. Et 95% des lutteurs que nous avons rencontrés n'ont que la pêche comme activité secondaire à part la lutte. Notre L4 en témoigne par ces mots « Hormis la lutte je pratique la pêche. Mais j'ai décidé de consacrer tout mon temps à la lutte. Il faut que je fasse un choix, je ne peux pas aller en mer durant toute la nuit puis revenir le matin pour faire mes entrainements. C'est difficile pour moi, alors j'ai du laisser la pêche pour la lutte ».

Nous comprenons les difficultés dans lesquelles ces lutteurs évoluent. Eux qui subissent chaque jour les aléas de la mer. Ils peuvent rester toute une semaine sans encaisser le moindre sous. Et il se pose un problème de subsistance. En effet les lutteurs ont parfois du mal à assurer leur propre nourriture. Et vue l'intensité et le volume horaire de leurs entrainements, la compensation en énergie doit être effective. Au cas échéant, c'est la santé des lutteurs qui est même en danger. Notre L5 nous précisent par là que « Ils nous arrive parfois, après les entrainements, d'être confrontés à des problèmes de nourritures. Et n'ayant pas de quoi en acheter, nous serons obligés de faire le tour des maisons pour recueillir des restants de repas . Nous vivons dans des conditions très difficiles ». Leurs entrainements manqueront de rigueur du fait de la pêche qu'ils pratiquent. Et à la longue leurs chances de réussir dans la lutte se réduisent de plus en plus.

Certains lutteurs s'activant dans d'autres secteurs, soutiennent aussi être confrontés aux mêmes problèmes. Leurs activités leur prennent beaucoup de temps leurs empêchant de faire correctement leurs entrainements. Et ils bénéficient de la

compréhension et de la générosité de leurs patrons. Notre L2 nous le confirme par ces propos « A part la lutte, j’officie comme agent de sécurité à l’E.D.K(Etablissement Demba Ka). Et ca ne m’empêche pas de continuer mes entrainements. En plus mes patrons font preuve de compréhension en m’accordant un temps libre pour préparer un combat si j’en ai ». D’autres comme notre L1 nous dit « Je m’active temporairement comme ouvrier dans des entreprises comme la SOCOCIM. Et s’il y’a arrêt des travaux je vais voire ailleurs. Je ne peux pas rester sans rien faire et attendre un combat. Il faut que je me restaure convenablement et assurer mes dépenses »

En plus de ces difficultés personnelles, la commune de Bargny n’offre pas vraiment un cadre d’évolution et d’épanouissement des jeunes lutteurs dans leur métier. En effet nombreux sont ceux qui soutiennent un manque de moyens financiers et matériels qui devrait pourtant être résolu avec l’appui de la mairie. Les lutteurs préparent leurs combats dans des conditions médiocres. Pour préparer un combat, ils se chargent eux-mêmes des quêtes de soutiens financiers. Ils parcourent les maisons pour recueillir de l’argent. Certes ils ont des cachets, mais pas assez pour assurer toute la préparation du combat et surtout le mystique. Notre L4 dit à ce propos « Pour mon dernier combat on m’a payé 100 000F ?, et c’est loin d’être suffisant pour assurer toutes les charges que demande un combat, mais mon objectif premier est d’être compétitif et lutter »

Encore plus, l’absence d’une écurie constitue également un problème dont les lutteurs souffrent. Si l’on sait qu’aujourd’hui, la lutte, avec tout ce qu’elle demande oblige le lutteur à s’insérer dans un cadre bien défini.

A Bargny, l’écurie n’existe que de nom et cette situation retarde le processus de d’unification des lutteurs. Ils s’entraînent librement et sont épaulés par de bonnes volontés qui sont en générale leurs parent ou amis. Ces derniers constituent l’encadrement du lutteur. Et la question qui se pose est : sont- ils en mesure d’apporter au lutteur tout ce dont il a besoin sur le plan physique, technique et surtout psychologique. Le lutteur a besoin d’assistance psychologique qui lui permet d’endurer et de remonter toutes les difficultés qu’il peut rencontrer au cours de sa carrière. Et l’implantation d’une écurie peut favoriser ou occasionner l’émergence de personnes ressources susceptibles de manager les lutteurs dans les formes requises.

L'importance de l'écurie réside dans le fait qu'elle est d'abord un moyen de rapprochement des lutteurs de Bargny. C'est une association de lutteurs dans une structure bien organisée avec des papiers valablement reconnus et pilotée par des dirigeants compétents. Donc l'écurie est un ensemble d'individus œuvrant pour l'intérêt commun. Et dans ce sens elle joue un rôle de stabilisateur social. Elle tient lieu de seconde famille aux lutteurs qui y sont encadrés, éduqués et orientés par les dirigeants. Ensuite son statut juridique permettrait aux lutteurs de bénéficier des subventions que donne la mairie aux ASC. Des démarches ont été entamées pour l'obtention d'un récépissé mais des problèmes d'incompréhensions ont du ralentir le processus. Notre D2 nous le précise par ces mot « Si le bureau n'est pas encore établi c'est parce que notre écurie n'est pas juridiquement en règle. On avait entamé des démarches pour l'obtention d'un récépissé au niveau du CNG. Mais le président Alioune Sarr nous a informé qu'il y'avait déjà un dépôt en provenance de Bargny et qu'il ne pourrait pas délivrer deux récépissé. Et il a suggéré que ces deux tendance se réunissent pour former une seule écurie bien en règle et au nom de Bargny. Et mon souhait est qu'on ait une seule écurie. J'ai eu à informer quelques responsables politiques comme Mbéye Diouf, j'ai invité ici un jour le promoteur Serigne Modou Niang pour l'informer de notre vœu d'ériger une écurie et négocier des combats. Nous voulons que tout Bargny sache qu'on veut une écurie et on va tenir une assemblée générale bientôt pour monter le bureau. »

Toutefois les lutteurs bénéficient d'aides de bonnes volontés et celles des supporters. Aujourd'hui lorsqu'il y'a combats, il se fait sentir dans tout Bargny parce que c'est un enfant de la localité qui doit lutter contre un autre. Les soutiens viennent de partout et tous les supporters se rassemblent derrière leur lutteur. « C'est vrai que les moyens financiers manquent, et sont essentiels pour les préparatifs d'un combat. Mais on essaie de se débrouiller en comptant aussi sur l'aide des bargnois. Si j'ai un combat, les soutiens ne manquent pas et viennent de partout et de bonnes volontés se partagent les charges et y dépensent leur propre argent ». Notre D1 vient encore confirmer par ces mots « Nous ne recevons pas de subventions. A chaque combat nous nous débrouillons pour récolter des fonds en faisant des quêtes au niveau du quartier. Il y'a aussi certaines bonnes volontés qui viennent nous aider en y injectant leur argent. Et ce soutien ne vient que si on a un combat. Mais réellement nous ne sommes pas subventionnés. Mais je crois que une fois l'écurie est formelle, nous

pourrons être subventionnés comme les ASC. ». C'est à dire que non seulement les subventions manquent et que celles-ci ne viennent que lorsqu'il y'a combat. Et ces soutiens viennent des sympathisants parents ou amis, d'où la nécessité d'implanter une écurie bien en règle pour pouvoir bénéficier des privilèges dont jouissent les autres structures.

Ainsi nous pouvons noter que ce qui a le plus retardé le développement de la lutte à Bargny, ce sont les rivalités sans fondement qui existent entre Bargny Guédj et Ngoud. « Lors d'un de mes combats, j'ai demandé à ce qu'on appelle tous les lutteurs des autres quartiers pour qu'ils viennent m'accompagner. Donc j'essayais de montrer aux gens que les lutteurs de Bargny sont unis et sont tous frères. On avait même prévu, de faire des licences pour tous les qui en avaient pas, mais certains d'entre eux se sont laissés influencés négativement et l'affaire n'a pas abouti. C'est juste pour montrer que cette manque de confiance entre bargnois ne rime pas avec un développement de la lutte », nous confie notre L1.

Ces rivalités incessantes, se sont sans doute répercutées ou ont joué même sur la lenteur pour la mise en place d'une écurie. Celle-ci reste la première nécessité dont ont besoin les lutteurs.

III. ATOUTS.

Dans cette partie, notre travail s'articulera essentiellement autour des avantages qui peuvent assurer la réussite de la lutte à Bargny. Et bien vrai quelques écueils ralentissent un peu son développement, mais il faut dire également qu'il existe des atouts bien réels à Bargny. En effet durant nos recherches, nous nous sommes intéressés aussi aux qualités humaines telles que l'engagement, la volonté, aux possibles moyens matériels ou financiers et surtout aux moyens physiques et techniques dont un lutteur doit se munir.

III-1. L'engagement des lutteurs.

Cette qualité demeure le début de toute entreprise, quelque soit la nature de celle-ci. Elle est doublée de volonté et d'amour pour ce que l'on entreprend. C'est le moteur qui non seulement éveille notre détermination, mais nous pousse également à l'accomplissement. Cette qualité est plus sollicitée dans des situations où on est

gagné par le désespoir du à l'incertitude du secteur dans lequel on s'active. Ainsi la lutte, avec toutes les péripéties qu'elle présente, est sans doute le secteur qui demande beaucoup plus d'engagement et détermination.

A Bargny ces qualités qu'on attend des lutteurs se sont vérifiées auprès de leurs dirigeants. Ceux-ci nous ont témoigné de l'engagement et de la détermination qui animent les lutteurs bargnois. Et leurs propos nous donneront une idée sur le niveau d'engagement de ces lutteurs.

Notre D3 dit à ce propos « Je sens vraiment que les lutteurs sont engagé et motivés. Parfois ils viennent me solliciter pour que nous leur trouvions des combats, et j'en déduis qu'ils veulent quelque chose. Mais j'en déduis également qu'ils sont indisciplinés parce qu'ils ne doivent pas se passer de leur responsable principal et venir directement me voir. Moi j'attends que leur responsable me rassure de la disponibilité et de l'aptitude du lutteur pour lui trouver un combat. C'est une hiérarchie mais les lutteurs ne la respectent pas. »

Notre D4 nous confie « Je sens vraiment que les lutteurs ont la volonté et sont engagés. Ils veulent lutter et faire une carrière riche mais les conditions ne sont pas réunies pour leur évolution. Et ce n'est pas tous les jours que j'ai le temps pour aller aux entraînements. »

Pour ce qui de notre D1, il dit « Pour ce qui de la volonté et de l'engagement, je les senti chez nos lutteurs. Ils sont conscients de ce que la lutte peut leur apporter. La majeure partie d'entre eux sont des soutiens de famille. Ils combinent lutte et la pêche pour s'en sortir c'est parfois difficile pour eux. Et j'ai peur qu'ils perdent à la longue cette volonté. Vous savez ! Le lutteur, vue ses entraînements intenses, il doit bien manger pour compenser l'énergie dépensée et il n'a pas toujours les moyen pour s'assurer cette dépense. Ils ont vraiment besoin de soutiens, c'est juste le soutien qui leur manque. Si le lutteur doit se nourrir, nourrir sa femme, soutenir sa famille, c'est sur qu'il ne va plus s'entraîner normalement et à la longue il va abandonner. Ici les gens attendent qu'il ait combat seulement pour réagir. Alors s'il y'avait des personnes qui peuvent les prendre en charge ils seront plus motivés. »

Tous les dirigeants rencontrés nous ont tenu les mêmes propos. Et nous comprenons déjà que malgré les conditions difficiles dans lesquelles ils évoluent, les

lutteurs sont toujours engagés et nourrissent également une volonté et une envie de lutter. Ils ne cessent de parcourir les Mbapaats pour lutter et faire leur propre promotion.

Néanmoins cette volonté peut s'éteindre du jour au lendemain au profit d'un désespoir qui de jour en jour plane sur les lutteurs. Leur situation socio-économique ne leur a pas encore offert les moyens de poursuivre leur carrière de lutteur.

III-2. Expérience et motivation des dirigeants.

Les dirigeants constituent l'encadrement du lutteur. Ils le managent, l'entraînent, l'orientent et anticipent sur la démarche du lutteur. Cette aptitude du dirigeant est possible grâce aux connaissances qu'il a antérieurement eues en la matière. Le lutteur a besoin d'un staff expérimenté vue les réalités particulières de la lutte.

Et à Bargny, l'expérience qu'ont les dirigeants peut un être un atout majeur dans le processus de redressement de la lutte dans cette localité. En effet nombreux des membres de l'encadrement des lutteurs ont acquis une connaissance dans la pratique, bien vrai qu'ils ne fussent pas lutteurs. Mais ils se sont très tôt imprégnés de la lutte et leurs dires à ce propos nous permettront de mieux comprendre. « Je la prenais comme un amusement et depuis que je me suis spécialisé en combat, je la regarde d'un autre œil. Et ca fait 5ans que j'y m'active en tant que dirigeant dans la lutte à Bargny. » Nous confie notre D4.

Notre D1 vient plus de précision en nous confirmant « C'est en 1996 que j'ai commencé concrètement à m'activer comme acteur dans la lutte plus précisément avec le Mbapaat. J'ai eu à côtoyer très tôt des lutteurs comme **Khadim Ndiaye**. Donc j'ai fait environ 15 ans d'expérience dans la lutte. Et d'ailleurs j'ai eu à préparer **Forza** lors de son combat contre **Ama neex** qui en était sorti vainqueur. »

Ces propos venant de dirigeants bargnois, nous montrent qu'ils ne sont pas profanes en la matière. Ils sont des adultes et leurs expériences peuvent se justifier par le fait que leurs activités sont liées au sport. Notre D1 nous le confirme par ces propos « j'ai 55ans et je suis navigateur. J'ai fait environ 20ans dans la lutte. En effet la lutte faisait partie de notre programme au niveau de notre ASC. On s'activait aussi

bien dans le football que dans la lutte. Après chaque navétane, on consacrait notre temps à l'organisation de Mbapaat dans notre quartier et à travers Bargny. Donc j'ai pu me faire une certaine expérience durant ces années. »

Notons également que cette expérience des dirigeants est accompagnée d'une motivation bien sincère à en croire certains. En effet les liens de parenté et la proximité qui les lient aux lutteurs ont fait que les dirigeants se sont engagés à les aider sans conditions. Notre D4 nous le confirme par ces propos « Mes motivations sont étroitement liées au milieu où j'ai grandi. En effet étant jeune la lutte était notre unique occupation. Et actuellement, certes je ne suis pas lutteur mais je veux partager mon savoir avec les jeunes lutteurs de mon quartier. Donc je veux juste aider les lutteurs à réussir dans la lutte. ». D'autres comme le D3 nous dira « Je suis motivé d'abord parce que la lutte est une source de revenus. Par exemple étant ménager d'un lutteur j'ai 10% de son cachet. Ensuite je m'active dans la lutte pour essayer de récupérer les jeunes qui sont en quelque sorte désespéré et n'ont plus d'espoir dans la vie. J'essaie de faire renaître leur goût de la vie en le intégrant dans une écurie et pour qu'ils gagnent leur vie. ».

Les motivations peuvent être diverses mais le but est d'aider les jeunes lutteurs. La lutte est maintenant un secteur qui profite à beaucoup. Et chacun peut y tirer des bénéfices.

Il faut signaler qu'en plus de ces bonnes volontés qui se manifestées en qualité de dirigeant, Bargny dispose également de personnes ressources bien expérimentées et qui peuvent participer au développement de la lutte à Bargny. Et nous pouvons dire que 100% des lutteurs que nous avons rencontrés, nous ont rassurés du potentiel dont dispose Bargny. Notre L1 nous dit à ce propos « Je pense qu'il y'a pas mal de personnes à Bargny capables de gérer la lutte et la développer. Aussi cette localité ne manque pas d'hommes ressources en termes d'argent et d'expérience. Il y'a des cadres qui travaillent à Dakar et qui sont de Bargny. Mais ils ne peuvent encore rien faire s'ils ne voient pas quelque chose de concrète à savoir la création d'une écurie. » Un autre, le L2 nous dira « Je pense qu'il y'a Bargny des personnes capables, compétents pour prendre en main la lutte et la mener vers des sommets inattendus. Et s'ils ne se sont pas encore manifestés c'est doute parce qu'ils n'en ont pas encore eu l'occasion ou qu'ils ne sont pas encore motivés. Mais ils

aiment la lutte. Par exemple lors d'un de mes combats, j'ai vu des personnes qui, pour moi la lutte ne les intéressait pas. Et je pense qu'une fois l'écurie mise en place, ils se manifesteront. »

C'est dire que la lutte à Bargny ne souffre pas de cadres qui connaissent bien la lutte. Cet atout peut être exploité en commençant par contacter toute personne susceptible d'y participer.

En plus ces personnes disposent également d'un réseau de communication qui peut être bénéfique aux lutteurs. En effet ils entretiennent des relations avec des promoteurs comme **Palla Mbengue, Serigne Modou Niang**. Et ce dernier leur avec même promis d'organiser des combats pour les lutteurs bargnois lors de ses journées.

Bien plus nous pouvons également noter comme atout, l'émergence de nouveaux promoteurs issus de Bargny. Nous pouvons en citer Diéry Samb qui tout récemment avait monté des combats surtout pour les lutteurs bargnois avec tout ce que cela demande comme ambiance comme les signatures de contrats.

III-3. Aptitudes techniques des lutteurs.

Aujourd'hui la lutte a ouvert ses portes. Les lutteurs sortent de partout, et selon les derniers calculs les écuries s'élèvent au nombre de 97 à travers le Sénégal. La recherche de l'argent l'emporte sur l'étalage de talents et de techniques. Cette dernière reste pourtant la première qualité du lutteur. En effet la technique se manifeste aussi bien dans la défense que dans l'attaque. Elle est plus visible lors du corps à corps et détermine en générale l'issue du combat. Il ressort de cette considération que la technique est primordiale en lutte. Elle peut être innée mais aussi elle peut être travaillée. Et au cours de notre recherche, l'accent a été également mis sur les dispositions techniques des lutteurs bargnois. La question a été adressée aux dirigeants qui nous ont assuré que les lutteurs bargnois sont armés d'une technique qui peut les amener loin dans la lutte. Et à ce propos notre D1 nous dit « Pour ce qui est de la technique, j'ai confiance en mes jeunes. En effet ces jeunes ne connaissent que la lutte, ils l'ont dans le sang, ils ne font que la lutte. Ils vont même dans les régions pour lutter dans les Mbapaat. Mais on peut les aider à améliorer ces techniques en leur recrutant un technicien mais à défaut de moyens on n'est pas encore arrivé à ce stade. C'est Mamadou seck qui venait diriger les entrainements

c'est lui qui enseignait de nouvelles techniques et prises aux lutteurs et je souhaite vraiment que les autres en font autant. » Cette technique des lutteurs est le résultat d'une longue expérience vécue par ces jeunes lutteurs dans les Mbapaats et durant leurs entraînements. Notre D2 nous le confirme par ces mots « Et techniquement je crois nos lutteurs sont bien armés pour gagner leur place dans l'arène. Ils ont la chance de suivre très tôt des lutteurs comme Eumeu Séne, Khadim Ndiaye dans les Mbapaat à Bargny. A la plage tu seras ébloui par les multiples et efficaces techniques que développent les lutteurs durant leur entraînement. Mais n'empêche on essaie d'améliorer en faisant appel à Mamadou seck, optionnaire de combat à chaque fois qu'on a un combat. Il dirigeait les entraînements et donnait des techniques aux lutteurs. On augmente toujours nos possibilité techniquement puisse que la lutte évolue chaque année, il y'a de nouvelles techniques qui sortent. » Le D4 vient préciser encore « Qui parle de technique dans la lutte parle de mbapaat. Et je vous assure que nos lutteurs sont techniquement bien armés. Ils vont dans les mbapaat, ils sont toujours à la plage pour faire des contacts. Mais on peut encore améliorer parce que la lutte est maintenant devenue un métier alors il faut ranger tous les atouts de son coté. »

Ces témoignages nous assurent sur la confiance que les dirigeants ont sur leurs lutteurs en matière de technique. Il faut noter que ces lutteurs se sont très tôt habitués à la lutte. Ils la pratiquent dans les Mbapaats comme à la plage. Et à part la pêche, ils ne parlent que de lutte. Leurs techniques certifiées par les dirigeants peuvent être un atout bien vrai qu'elles doivent être améliorées.

Tous ces atouts, commençant par l'engagement des lutteurs, en passant par l'expérience et les motivations des dirigeants jusqu'aux aptitudes techniques des lutteurs, restent encore des avantages à partir desquels la lutte bargnoise peut se redresser. Ce sont des éléments positifs qui peuvent servir de soubassements pour la reconstruction et le développement de la lutte à Bargny.

CHAPITRE V : PROPOSITION DE SOLUTIONS PRIORITAIRES ET PERSPECTIVES.

Au terme de notre analyse, nous avons pu identifier quelques écueils susceptibles de bloquer et retarder le développement de la lutte dans la localité de Bargny. Et la résolution de ces maux devient par conséquent une nécessité. Dans cette même lancée, nous pouvons également y ajouter quelques suggestions participant à la promotion de cette pratique.

I. L'UNIFICATION DES LUTTEURS.

Cette option sera le début d'une réunion organisée des lutteurs basée sur l'intérêt commun, le travail et la solidarité. En effet les lutteurs constituent la matière première et le développement de la lutte doit impérativement passer par eux. Et conscients des rivalités qui existent entre lutteurs, le processus d'unification doit commencer par une conscientisation des lutteurs sur l'intérêt et les avantages dont ils peuvent bénéficier dans l'unité. Ainsi, pour qu'ils se sentent impliqués, chaque lutteur doit être pris en compte.

Les initiateurs de ce rassemblement devront d'abord identifier tous les jeunes lutteurs habitant à Bargny. Ensuite s'en suivront les rencontres organisées entre ces lutteurs. Et c'est à l'occasion de ces réunions répétées qu'on parviendra à taire et résoudre toutes hostilités. Ils auront la possibilité de mieux se connaître et tisseront des liens de fraternité entre eux. Les lutteurs sauront également que les rivalités qui les séparaient n'ont jamais eu de fondements réels. Et c'est dans cette ambiance et cette proximité que viendront s'ajouter les qualités comme la solidarité, le sens de l'assistance et l'entraide.

La cessation des combats entre lutteurs de Bargny sera aussi d'un grand apport pour ce rassemblement. En effet il sera toujours difficile de réunir pour des intérêts communs des lutteurs qui se voient comme d'éventuels adversaires. Et cette situation concourt plus à la dispersion des lutteurs plutôt qu'à leur rassemblement. Les promoteurs de combats doivent prendre conscience de ce danger et organiser des

combats qui opposent des lutteurs de Bargny et ceux d'autres localités. Ces combats sont plus intéressants et plus bénéfiques en ce sens qu'ils font la promotion des deux lutteurs. Si l'un bat l'autre, le nom du vainqueur ira jusqu'à la localité du vaincu et vis versa. Alors que s'il s'agit de combats entre bargnois, la victoire et la défaite restent à Bargny et ne feront que créer des tensions entre lutteurs et entre supporter.

Les parents ou amis des lutteurs ont aussi leur part à jouer. En effet ceux-ci exercent une forte influence chez les lutteurs. Ces derniers sont des jeunes et plusieurs d'entre eux sont analphabètes. Ils ont besoin d'assistance, et celle-ci leur est apportée en générale par leurs proches parents ou amis. Alors ces derniers doivent être positifs à l'égard des lutteurs et les orienter vers des horizons où ils trouveront leurs réussites dans la lutte.

II. LA CONCRETISATION DE L'ECURIE.

La mise en place d'écurie demeure la suite immédiate de cette unification des lutteurs. Elle offre un cadre favorable pour l'encadrement et le suivi des lutteurs. Ceux-ci y sont d'abord tous rassemblés, et auront à leur disposition des entraîneurs qui assureront leur développement physique et technique.

A Bargny des démarches ont été entamées pour l'obtention d'un récépissé au niveau du CNG. Ce dernier avait décliné la demande, arguant qu'à Bargny, il ne peut y avoir deux écuries. Et la demande peut avoir une réponse favorable dans la mesure où l'ensemble des lutteurs et dirigeants pose les premiers jalons de l'union et de la détermination.

A noter que la concrétisation de cette écurie occasionnera sans doute l'émergence de nouvelles bonnes volontés qui sont animés par le souhait de voir les lutteurs bargnois réussir dans la lutte. L'écurie sera une source de motivation pour les jeunes lutteurs, aussi bien pour la population bargnoise. Celle-ci aime la lutte et la vit mais reste dans l'incertitude d'encourager ses jeunes lutteurs qui n'ont pas d'écurie. Notre L2 nous le confirme par ces propos «Si les gens ne se manifestent pas c'est sans doute parce qu'ils n'en ont pas encore l'occasion ou parce qu'ils n'ont pas vu quelque chose de concret qui peut les motiver. Lors de mon de dernier combat, j'ai vu des personne qui pour moi ne sont pas intéressées par la lutte. ». Il précise encore, « La population bargnoise éprouve une grande passion pour la lutte et nous

avons toujours besoin de leur soutien. Il m'est rare de marcher dans le quartier sans qu'un supporter ne m'intercepte pour m'encourager, me donner des conseils et de l'argent. »

Dans ces conditions, l'écurie viendra renforcer ce lien entre lutteur et supporter. Les lutteurs seront plus connus à travers Bargny et les soutiens ne manqueront pas.

Et dans ce sens, chaque lutteur peut être parrainé par une personne ciblée capables de lui apporter un soutien matériel ou financier. Ainsi le lutteur sera dans un état stable susceptible de favoriser sa progression dans la lutte. En effet il n'aura qu'à s'occuper de ses entraînements sous la direction de ses entraîneurs et poursuivre son évolution à travers les Mbapaats. Ceux-ci servent de lieu de perfectionnement des techniques de lutte.

III. LA PROMOTION DE LA LUTTE A BARGNY.

Dans cette perspective, il s'agira de mettre en œuvre une politique susceptible d'élever et d'étendre la pratique de la lutte à un niveau supérieur dans la localité de Bargny. La lutte fait partie aujourd'hui des sport les plus pratiqués au Sénégal. Elle est connue et son exercice doit se faire sentir sur toute l'étendue du territoire.

Ainsi à Bargny, la lutte peut être plus connue et aimée des populations si ces projets suivants sont réalisés :

- **L'intégration de la lutte dans le mouvement navétane :** Il s'agira à ce niveau d'offrir à chaque A.S.C la possibilité de présenter un lutteur lors des navétane. Ainsi la lutte se pratiquera comme les autres jeux à savoir : le football, le théâtre, la belote etc. Et dans cette situation la promotion de la lutte commencera d'abord par les A.S.C qui seront dans l'obligation de préparer de jeunes lutteurs capables de les représenter. Ainsi la sensibilisation sera de plus en plus effective. Et ca sera également l'occasion d'éveiller le sens de la pratique et l'amour de la lutte chez les jeunes lutteurs. Par conséquent, la lutte sera plus connue et aimée des jeunes et des adultes dans la mesure qu'elle sera pratiquée dans les navétane au même titre que le football.

- **L'élargissement d'organisations des Mbapaats :** Ceci permettra de décentralisation de la pratique de la lutte à Bargny. En effet durant nos recherches, nous avons pu constater que les séances de Mbapaats étaient beaucoup plus organisées dans les quartiers comme Bayé, Bargny Guédj, Pancuur. Alors que ces Mbapaats doivent être organisés dans tous les quartiers de Bargny. Et ceci doit être à l'initiative des promoteurs de la localité. Ils devront œuvrer dans ce sens pour la promotion de la lutte mais pas pour leurs intérêts personnels.

- **Subventions venant de la mairie :** Ceci permettra à la lutte de bénéficier d'une subvention comme les équipes de navétane. En effet une fois l'écurie mise en place et munie d'un récépissé, elle aura un statut juridique comparable à celui des associations. Elle pourra bénéficier des avantages que lui donne son statut. Ainsi avec le soutien d'autres bonnes volontés, la lutte à Bargny repartira sur de nouvelles bases et la couverture financière sera à 70% assurée.

CONCLUSION.

En définitive, nous pouvons dire que l'objet de notre étude a été essentiellement consacré d'un côté, à faire un diagnostic plus ou moins exhaustif des maux dont souffre la lutte à Bargny, et d'un autre côté, à apporter notre contribution au développement de cette pratique dans ladite localité.

Il faut signaler que la lutte n'est pas une pratique nouvelle à Bargny. Elle a été un des sports les plus anciennement pratiqués par la population bargnois. Et l'évolution de la lutte a fait aujourd'hui que cette pratique s'est revêtue d'autres aspects. Si elle était pratiquée à l'occasion des fêtes ou jeux, maintenant elle se fait uniquement dans le but de rechercher de gains. Cette nouvelle approche de la lutte est de mise à Bargny où les jeunes ne cessent d'embrasser ce métier. Ces jeunes lutteurs bargnois tardent à faire leur entrée dans la lutte proprement dite. Ils sont confrontés à des difficultés liés à leur environnement social et surtout économique.

Des rivalités anciennes et infondées sèment la tension entre ces lutteurs et retardent le processus d'unification de ces jeunes lutteurs. Chacun poursuit ses entraînements séparément et ne bénéficient d'aucune assistance professionnelle.

Il est à noter que ces jeunes lutteurs dispose pourtant d'un potentiel réel qui s'il est bien exploité, fera des jeunes de futurs champions dans l'arène sénégalaise. Les atouts sont nombreux et les solutions ne manquent pas . Et la reconstruction ou le redressement de la lutte à Bargny doit nécessairement commencer les lutteurs. Ils sont appelés à se solidariser pour leurs intérêts communs. La concrétisation de l'écurie viendra par la suite renforcer cette proximité naissante entre les lutteurs. Et c'est dans ces conditions que viendrons sans nuls doutes d'autres avantages qui concourront tous au développement de la lutte à Bargny.

Des perspectives ont été également ouvertes. Elles serviront de bases de réflexion allant dans le sens de trouver des moyens pour promouvoir la lutte dans la localité de Bargny. Aussi, il est important pour toute personne soucieuse du développement de la pratique de la lutte bargnoise et de son avenir, d'œuvrer à fond et en perpétuelle collaboration avec des partenaires tout en écartant les obstacles susceptibles d'entraver la bonne marche des activités.

BIBLIOGRAPHIE.

Rajko P. (1975), Principes de la lutte libre pour enfant et adolescents ; Edition d'Etat « Médits na i Fiskoultoura ».

Rajko P. (1984), Lutte libre et Lutte Gréco-romaine, Edition de la FILA.

Tine Mamadou (2010), Mémoire de maitrise es S.T.A.P.S, « L'arène de lutte comme milieu socioculturel à Dakar : rite-rituels et pratique de la tradition à la modernité ».

Bassène Joseph. (2008), Mémoire de maitrise es S.T.A.P.S, « La lutte traditionnelle dans la Kassa »

Samb Ousseynou, (2010), Mémoire de maitrise es S.T.A.P.S, « Facteurs de blocage de la pratique du football dans la banlieue : cas de Bargny »

Senghor Jules Pascal, (2006), Mémoire de maitrise es S.T.A.P.S, « Evolution des savoirs et pratiques de référence de la lutte traditionnelle sénégalaise : Problématique des modifications du règlement de la lutte avec Frappe de 1996 à 2006. »

WEBOGRAPHIE

<http://fr.wikipedia.org/wiki/lutte>,

http://fr.ca.encarta.msn.com/encyclopédie_761557370/lutte.html,

<http://www.universalis.fr/encyclopédie/EBO6182/lutte.html>,

<http://www.geewbi.sn/lexique-lutte-senegalaise.html>[http://www.dico-](http://www.dico-sites.com/lutte-senegalaise-modou-s-16799.html)

[sites.com/lutte-senegalaise-modou-s-16799.html](http://www.dico-sites.com/lutte-senegalaise-modou-s-16799.html)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Lutte_s%C3%A9n%C3%A9galaise

ANNEXES

ANNEXE N°1: Guide d'entretien avec les dirigeants de lutteurs.

- 1) AGE
- 2) Profession
- 3) Que représente la lutte pour vous ?
- 4) Qu'est-ce-que une écurie selon vous ?
- 5) Combien d'années avez-vous fait dans la lutte ?
- 6) Quelles ont été vos motivations ?
- 7) Quel rôle jouez-vous dans l'encadrement des lutteurs ?
- 8) Votre écurie est-elle en règle sur le plan juridique ?
- 9) Combien de lutteurs avez-vous sous votre encadrement ?
- 10) Sentez-vous leur volonté et leur engagement dans la lutte ?
- 11) Selon vous qu'est-ce-qu'il faut pour être un bon pratiquant de lutte avec
frappe un boxeur ou un bon lutteur ?
- 12) Combien de combat avez-vous eu ?
- 13) Selon vous quel est le niveau de vos lutteurs sur le plan technique ? faible,
moyen, élevé.
- 14) Qu'est-ce qui ne marche pas au niveau de l'écurie ?
- 15) Bénéficiez-vous d'aides financières ? Oui , Non
- 16) Selon vous que doit-on améliorer pour la bonne marche de la lutte ?

ANNEXE N°2 : Guide d'entretien avec les lutteurs bargnois.

- 1) Nom et prénom
- 2) Age
- 3) Poids
- 4) Taille
- 5) Êtes-vous dans une écurie ?
- 6) Avez-vous une licence de lutteur ?
- 7) Quels genres de lutte pratiquez-vous ? Avec frappe ou simple
- 8) Etes-vous encadrés ?
- 9) Si oui, sentez-vous réellement l'apport de vos encadreurs ?
- 10) Comment sont vos relations avec l'encadrement ? Amicales ou Professionnelles
- 11) Selon vous, existe-t-il à Bargny des personnes qualifiées pour gérer la lutte
- 12) Comment sont vos rapports avec les lutteurs des autres quartiers ?
- 13) Sentez-vous les supporters derrière les lutteurs ?
- 14) Quelles activités exercez-vous hormis la lutte ?
- 15) Bénéficiez d'aides ou soutiens ?
- 16) Selon vous, quelles sont les difficultés qui ralentissent le développement de la lutte à Bargny ?
- 17) Et d'après vous qu'est ce qu'on doit améliorer pour une bonne marche de la lutte ?

ANNEXE N°3 : Questionnaire aux amateurs de lutte à Bargny.

- 1) Age.....
- 2) Aimez-vous la lutte Oui Non
- 3) Si oui,
pourquoi ?.....
.....
- 4) Est-ce que la lutte se développe à Bargny Oui Non
- 5) Quel est son niveau de développement ? Faible Moyen Elevé
- 6) Y'a-t-il d'écuries a Bargny ? Oui Non
- 7) Si oui,
Combien ?.....
- 8) Combien de lutteurs connaissez- vous à Bargny ?.....
- 9) Sont-ils tous de Bargny ? Oui Non
- 10) Dans quelle catégorie les classerez-vous ? Leger Lourd
- 11) Organise-t-on des combats de lutte à Bargny ? Oui Non
- 12) Si Oui, Dans quelle zone organise-t-on le plus ces combats ? BAYE
, BARGNY GUETH PANCUUR , NDIOLEMANE
, SENDOU MINAM MBOU , KIPP
- 13) Selon vous quelles sont les difficultés dont souffre la lutte à Bargny ?.....
.....
.....
- 14) Et qu'est ce qu'on peut apporter de plus pour le développement de la lutte ?.....
.....